

4-1964

## **Le Boréal Express, v.2 n.8, (April 1964)**

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-boreal-express>

---

This Book is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Boréal Express by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

# LE BORÉAL EXPRESS

AN 1743

PAR L'HISTOIRE — CITOYEN DU TEMPS

(Trois-Rivières, avril 1964)

Le numéro : 0.35

VOLUME 2, No 8

## DIGNE ÉMULE DE TALON

### L'INTENDANT HOCQUART A LANÇÉ LA NOUVELLE-FRANCE SUR LE CHEMIN DE LA PROSPÉRITÉ



Dessin de Ch. Hoot d'après gravure (Album Viger)

L'INTENDANT G. HOCQUART

Québec — La Nouvelle-France se doit de rendre hommage à l'intendant Gilles Hocquart qui, depuis quatorze ans déjà, veille à la bonne administration de la colonie. Il faut retourner à l'époque de Talon pour retrouver une activité aussi intense dans tous les domaines.

En 1734, la population de la Nouvelle-France atteignait 37,716 habitants. Elle est actuellement d'environ 45,000 habitants. Il va sans dire que cet accroissement est surtout dû au travail de l'intendant.

La production agricole, malgré la faillite de cette année, s'est élevée graduellement, de sorte que nous pouvons exporter de nos produits aux Antilles et en France. La construction de navires va bon train. Flûtes, frégates et corvettes, construites au pays, contribuent au développement de notre commerce extérieur.

Le Boréal Express veut souligner l'effort magnifique de l'intendant Hocquart en dressant, dans ce numéro, un bilan sommaire de l'oeuvre de ce dernier.

### Nouveaux prix des blés et farines

Québec. — M. l'intendant Hocquart vient de fixer, par une ordonnance en date du 24 novembre dernier, les prix du blé et de la farine pour la région de Québec.

Le blé, pris dans les côtes, se détaillera douze livres de quintal; le blé, apporté à Québec, quatre livres cinq sols et les farines, apportées à Québec, douze livres dix sols.

Il est noté que, jusqu'à nouvel ordre, ces prix sont officiels et que tous doivent les respecter.

### Les Acadiens deviennent une menace

Annapolis Royal (DNC) — Devant l'émigration de la guerre entre la France et l'Angleterre, la situation de la Nouvelle-Ecosse devient de plus en plus cruciale. Les Acadiens constituent une menace dont se rendent bien compte les Anglais.

Le lieutenant gouverneur Mascarene, à qui nous demandons de faire un tableau de la situation, nous a donné le contenu d'une lettre qu'il vient d'écrire au Secrétaire d'Etat, à Londres. Nous reproduisons certains passages de cette lettre importante. "Je demande la permission de représenter les difficultés avec lesquelles nous so-

rons aux prises, advenant une rupture avec la France. (...) Les habitants de cette province, à l'exception des garnisons d'Annapolis et de Conso, sont tous des Français catholiques romains, qui, en retour du serment d'allégeance qu'ils ont prêté, ont pu garder leurs biens et pratiquer leur religion. L'on ne peut compter sur le concours de ces gens, en cas de rupture avec la France; ce sera déjà beaucoup si nous pouvons les empêcher de se joindre à nos ennemis, ou de céder à la révolte que ceux-ci essaieraient de fomenter entre eux.

"Par mesure de précaution, j'ai cherché par tous les moyens, surtout depuis que je suis chargé de l'administration de cette province, à leur faire apprécier les avantages dont ils jouissent sous le Gouvernement britannique, de façon à les détacher de leurs anciens maîtres; mais, pour arriver à un résultat sérieux et efficace en ce sens, il faudra beaucoup de temps; et d'ici là, cette province se trouve dans une pire condition de défense que les autres colonies américaines, lesquelles ont des hommes pour les protéger, tandis que nous, loin de pouvoir nous reposer de ce soin sur nos habitants, nous devons nous méfier d'eux."

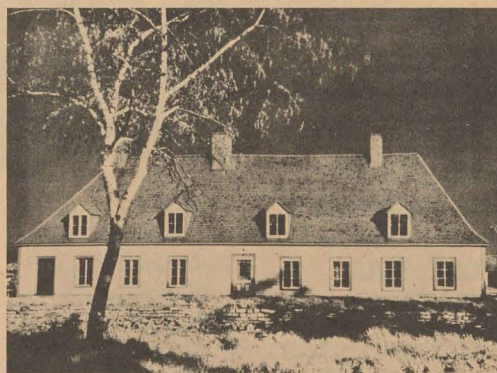
Une enquête sommaire nous a révélé que, sur les 155 soldats de la garnison du fort Annapolis, seulement une centaine sont en état de porter les armes. Quant aux Acadiens, leur nombre dépasserait les huit mille.

### Récolte rasée par les chenilles

Montréal. — Notre région aura peut-être à faire face une autre fois à une disette de blé. Les rigueurs du dernier hiver avait été effacées par une rapide fonte des neiges, de sorte que les animaux, par un printemps précoce, ont pu brouter l'herbe des champs plus à bonne heure.

Au cours du mois de juillet de la présente année, les chenilles ont fait leur apparition. Certains champs ont été complètement dévastés. Mgr de Panthier a ordonné des prières publiques pour conjurer le danger. Les deux dernières semaines du mois de juillet, chaque soir, dans l'église cathédrale, il y a eu bénédiction du Saint-Sacrement et litanies.

Comme certaines régions ont été épargnées, la famine n'est pas à craindre pour le temps présent.



Giffard - Maison des Métayers du Séminaire (Inv. des Oeuvres d'Art)

### FESTIVAL DE L'HABITATION

UN BORÉAL-SPECIAL — EN PAGES 8 ET 9

NATIONALISATION des Forges Saint-Maurice —> p. 3

LA VÉRENDRYE démis de son poste —> p. 6

F = MA —> p. 15

### MORT DE VIVALDI

Rome — Nous apprenons la mort à Vienne de celui qui était considéré comme le plus grand musicien compositeur en Italie et sans doute en Europe, Antonio Vivaldi, le "prêtre roux".



## Not Anniversaires

### Il y a cinq ans (1738) —

Des ouvriers du sud de l'Angleterre se révoltent. Le Vendémiaire arrive au village des Mandons. Concession des Seigneuries de Galigne, Beaurivage, Saint-Gilles et Ragoi. Madame d'Youville fonde l'Ordre des Filles de la Charité.

### Il y a dix ans (1733) —

Voltaire écrit son *Temple du goût*. Les Espagnols établissent une colonie aux Philippines. Mgr Dasquet est nommé évêque de Québec. Concession des Seigneuries de Sabrevois, Belcour, Boisfranc et Lacolle.

### Il y a vingt ans (1723) —

En Nouvelle-Angleterre, mort d'Incease Mather.

### Il y a vingt-cinq ans (1718) —

La Banque de Law devient une institution d'état. Fondation de la Nouvelle-Orléans. La Cie de la Baie d'Hudson construit un fort à la rivière Churchill. Bienville est nommé commandant général de la Louisiane.

### Il y a trente ans (1713) —

Signature du Traité d'Utrecht. Les Tascorons s'alignent aux Cinq-Nations qui deviennent alors les Six-Nations. Début d'un établissement français à Louisbourg. Lamoignon-Cadillac est nommé gouverneur de la Louisiane.

### Il y a quarante ans (1703) —

Mort du gouverneur Callière. Le marquis de Vaudreuil est nommé gouverneur de la Nouvelle-France.

### Il y a cinquante ans (1693) —

Bolleau écrit sa *Satire* contre les femmes. Amélioration des fortifications de Québec, Trois-Rivières et Montréal.

### Il y a cent ans (1643) —

Maisonnette plante une croix sur le Mont-Royal. Jeanne Mance établit un hôpital à Ville-Marie.

## SUR LES CHAMPS DE BATAILLE, LA CHEVALERIE N'EST PAS DISPARUE

Dettingue — Lors du récent engagement entre les troupes françaises et anglaises, on s'est rendu compte que l'esprit de chevalerie existait encore. À cause de la fougue du duc de Grammont, le maréchal de Noailles n'a pu remporter la victoire.

Le roi d'Angleterre, après avoir diné sur le champ de bataille, quitta les lieux précipitamment, y laissant environ six cents blessés. À la demande de lord Stair, de Noailles accepta de les prendre sous sa protection.

Un geste du duc de Cumberland mérite une mention spéciale. Un mousquetaire français, du nom de Girardot, ayant été blessé grièvement, il fut transporté près de la tente du duc. L'officier anglais, à qui une balle avait transpercé la jambe, demanda au chirurgien de soigner d'abord le français. "Commencez par soulager cet officier français, dit-il; il est plus blessé que moi; il manquerait de secours, et je n'en manquerais pas".

## Bien que la guerre ne soit pas déclarée Lutte de suprématie entre la France et l'Angleterre

Paris (DNC) — La France, malgré les efforts de Coigny et de Nacillac, a subi, au cours de la présente année, des défaites sur plusieurs fronts. Derrière la lutte entre l'Autriche et la Prusse, on sent bien que l'Angleterre a des visées à une suprématie sur mer. Les routes maritimes de France sont l'objet de multiples attaques de la part des navires anglais. Et pourtant, George II et Louis XV ne se sont pas encore déclarés officiellement la guerre.

La présente guerre, que l'on appelle "Guerre de succession d'Autriche", a commencé, il y a trois ans, lorsque Frédéric II, de Prusse, envahit la Silésie. L'Autriche a considéré le geste de la Prusse comme une provocation. Bientôt, les principaux pays d'Europe prirent position pour l'une ou l'autre puissance. La Hollande, l'Angleterre et l'Autriche offrent un front commun contre la Prusse, la France, l'Espagne et la Bavière.

Lors de l'invasion de la Silésie, le premier ministre de France, le cardinal de Fleury, préféra rester neutre. Mais les grands seigneurs, sous la direction du maréchal Belle-Isle, firent campagne pour la guerre, désirant ainsi élargir, une fois pour toutes, l'Autriche.

En 1741, les armées françaises s'emparent de Prague, mais elles ne savent pas profiter de leur victoire. Marie Thérèse, sachant que son armée est inférieure à celle de la Prusse, décide d'opter de diplomatie. Elle cède la Silésie à Frédéric II, afin d'encourager les Hongrois à servir sous ses ordres, elle leur accorde l'indépendance. À l'heure actuelle, il semble que la Soxe et la Sardaigne se rangeront du côté de l'Autriche. Le bilan des dernières campagnes révèle que la France est dans un état assez précaire.



LE CARDINAL DE FLEURY

## Dédaigné aux Amériques, le platine est recherché en Europe

Paris — On connaît depuis longtemps, en Amérique, l'existence d'un métal qui ressemblait à l'argent, mais dont la pesanteur spécifique était deux fois supérieure à celle de ce dernier métal. On craignait alors que l'on emploie le platine pour falsifier les pièces de monnaie. Les préposés aux mines des gouvernements de l'Amérique du Sud le faisaient jeter dans les rivières.

Il y a trois ans, deux orfèvres français, Turgot et Daumy, ont commencé à travailler ce métal. On en trouvait présentement l'emploi du platine dans la fabrication des médailles. Il est beaucoup plus dur que l'argent. Sa couleur le rapproche de celle du fer.

Londres — De sources généralement bien informées, nous apprenons que George II, roi d'Angleterre, s'apprêterait à déclarer la guerre à la France. Advenant le cas, nous ignorons encore si les colonies d'Amérique seront secourues par le conflit.



M. Quentin La Tour (Université Laval)

LOUIS XV  
ROI DE FRANCE



M. Quentin La Tour (Université Laval)

MARIE LECZINSKA  
REINE DE FRANCE

## Avec la mort du cardinal de Fleury Louis XV inaugure un gouvernement plus personnel

Paris (DNC) — L'homme qui avait l'influence la plus forte sur le roi de France vient de mourir, à l'âge de 90 ans. André Hercule de Fleury était encore premier ministre du pays, malgré son âge avancé.

Sa mort, survenue le 29 janvier dernier, a marqué un tournant dans l'histoire de la France. Fleury avait dirigé la politique de la France pendant plus de quarante ans. Son règne a été marqué par une politique de paix et de stabilité.

Ce fils d'un collecteur de taxes du Hérault était né le 22 juin 1653. Il fut, à vingt-six ans, aumônier de Marie-Thérèse; alors qu'il avait été nommé évêque de Fréjus, il devint le précepteur du jeune Louis XV, âgé seulement de cinq ans. C'est à partir de cette époque que le cardinal Fleury exerça un ascendant marqué sur celui qui fut son élève.

Devenu premier ministre de la France, l'année de son élévation au cardinalat, soit en 1726, il réussit, par une sage administration, à diminuer la dette du pays, et à équilibrer, il y a cinq ans, un surplus de près de 15,000,000 livres.

Si la France possède peut-être actuellement les meilleures routes de l'Europe, cela est dû à une mesure radicale prise par le premier ministre, il y a dix ans. Les paysans furent soumis aux corvées royales.

Plusieurs lui ont reproché de n'avoir point défendu le trône du roi, Stanislas Leczinski, roi de Pologne. Les Russes et les Autrichiens imposèrent leur candidat, Auguste III.

Le cardinal de Fleury était membre de l'Académie française, de l'Académie des Sciences et de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres.

## Une traversée qui finit tragiquement

Un passager du RUBIS évoque pour nos lecteurs quelques souvenirs sur la triste fin de voyage du vaisseau qui amena à Québec, il y a trois ans, Monseigneur de Lauberville. Jusqu'aux approches de Terre-Neuve le voyage avait été calme et agréable, mais, une fois posés les bancs, la fièvre pourpre se déclara avec une virulence incontrôlable.

Notre interlocuteur garde un souvenir vivace des scènes affreuses qui se déroulèrent. "C'était un bien triste spectacle de voir de pauvres malheureux, les uns sans mouvement, les autres agités d'une fièvre si violente que quelques uns se sont précipités dans la mer. D'autres poussaient des hurlements si affreux qu'on les entendait de toute part dans le vaisseau".

"Représentez-vous un endroit, grand comme nos galeries, où la lumière ne pénétrait presque jamais, et où à peine peut-on marcher droit, tout rempli de paillasses, au-dessus desquelles sont des toiles de la longueur d'un homme et de la largeur de deux pieds, attachées par les deux coins à des clous qui servaient également de lit à ces pauvres malheureux, de sorte qu'il y en avait près de 400 dans un si petit espace".

Monseigneur de Lauberville se dépensait sans compter. Le mal semblait l'épargner.

Presque tous les membres de l'équipage étaient atteints; "Les officiers étaient obligés de voir eux-mêmes à la manœuvre, et quiconque avait de la force mettait la main à l'oeuvre".

De Québec, on envoya des équipages de relève et le Rubis put tout bien que mal se rendre à bon port. Cent quarante-deux malades furent débarqués à Hôtel-Dieu. Le bilan des morts s'éleva à 55, dont 42 hommes d'équipage et 13 passagers.

Mgr de Lauberville semblait avoir échappé à la contagion, mais il tomba brusquement malade et mourut 10 jours après son arrivée à Québec. Il laisse une réputation de sainteté authentique. On a trouvé, dans une boîte à fermeture secrète, ses instruments de pénitence: une chemise de crin, une ceinture, trois disciplines teintes de sang, et une autre de fer.

## "BORÉAL EXPRESS"

## Grand'Maison des Forges

On attribue à cette extravagante construction la déconfortante de la Compagnie des Forges Saint-Maurice. Construite en 1737, elle aurait coûté près de 100,000 livres. Cette maison seigneuriale était disproportionnée avec l'entreprise débutante. Elle mesurait 80 pieds de longueur sur 52 de largeur et 46 de haut.



Aquarelle de L. Cavellier

### À QUÉBEC

## Vente de cinq nègres

Par devant le notaire royal en la prévôté de Québec... fut présent le sieur Charles Rhéaume, négociant, résidant ordinairement en la seigneurie de l'île Jésus près de la ville de Montréal et à présent en cette ville, lequel a vendu par ces présentes avec garantie de tous troubles et empêchements quelconques au sieur Louis Cureau dit Saint-Germain bourgeois en cette ville cinq nègres esclaves dont deux hommes et trois femmes et filles que le dit acquéreur a déclaré avoir eus étant actuellement chez la dame Cachelure, et que le dit vendeur promet de livrer incessamment au dit acquéreur et ce pour et moyennant la somme de trois mille livres que le dit sieur acquéreur promet et s'oblige à bailler et à payer au dit sieur vendeur au moment de la livraison qui sera faite desdits esclaves.

Fait et passé dans l'étude du dit notaire Pinget avant midi le 25 septembre 1743, en présence des témoins Louis Lambert et Nicolas Bellevue. (Tous ont signé, sauf le sieur Saint-Germain qui a déclaré ne savoir ni écrire ni signer.)

## Inquiétude chez les seigneurs

Québec — L'application soudaine des Arrêts de Marly, datant de 1711, n'a pas manqué de soulever de nombreuses protestations. On peut affirmer que, depuis le 10 mai 1741, les propriétaires des vingt seigneuries rattachées au Domaine royal n'ont pas cessé de multiplier les représentations auprès des administrateurs coloniaux. Même s'il n'est pas impossible qu'un certain nombre de ces seigneuries soient rendues à leurs propriétaires, ceux-ci restent pour l'instant "déchus de tous droits et propriétés" sans obtenir la moindre compensation.

Le plupart de ces seigneuries sont situées dans la région du lac Champlain, ce qui n'a certes pas favorisé leur développement. Elles avaient été concédées croit-on, dans les années 1729-1733.

Cette question mise à part, il faut souligner le grand nombre de concessions de ces dernières années. De 1731 à 1741, pas moins de 39 nouvelles seigneuries firent leur apparition. Les derniers vides en bordure du fleuve furent alors comblés; en haut de Montréal, on s'enfonça jusqu'à Châteauguay et Beauharnois; le long de l'Outaouais, Rigaud (1732) s'articula à Vaudeville, etc. Les progrès les plus remarquables se situent toutefois au sud, depuis le bassin de Chambly jusqu'au lac Champlain. Dans la seule année 1733, des concessions sont faites aux ducs Sabrevois, à de Léry, Noyon, de La Ronde (Lacolle), Foucault et Belcour.

Le long de la rivière Chaudière, sept grandes seigneuries sont concédées de 1736 à 1738 à des types riches et influents: Taschereau, Rigaud, Fleury, Aubert, Aubin, Cugnet et Ragoi.

En somme, la période de paix actuelle aura permis à la colonisation française de s'étendre considérablement; et surtout on fonction du réseau du Saint-Laurent, soit le long de l'Outaouais, dans la vallée du Richelieu et dans celle de la Chaudière. Cette orientation du développement marque une politique bien établie de gagner les Grands Lacs et principalement Détroit et de contrôler au sud les deux principales voies menant à la Nouvelle-Angleterre: le Richelieu à New York et la Chaudière à Boston.

## Des fils à papa sans papa!

Depuis quelques années, on se prend à regretter un certain relâchement des mœurs, sans doute favorisé par une immigration aux mailles trop larges. Aussi a-t-on à déplorer au cours des vingt dernières années, une augmentation notable des naissances illégitimes.

Heureusement, ces pauvres petits sont l'objet d'une sollicitude particulière dans une contrée où le capital humain fait si durement défaut.

En 1722, on remit en vigueur une loi de Henri II. Celles qui célébraient leur grossesse furent punies de mort. Dix ans plus tard, deux de ces malheureuses coupables sont

condamnées; tandis que l'une réussissait à s'enfuir, l'autre était pendue. Mais ces cas sont exceptionnels. Ordinairement, dès leur naissance, les bâtards sont, de droit, les pensionnaires du Domaine, et on les confie aux soins d'une nourrice que l'Etat dédommage.

Dans l'année 1736, un relevé a été fait qui a révélé 390 enfants ainsi traités. La plupart étaient de Montréal, soit 251, les autres de Québec, 128, et des Trois-Rivières, 11. De ce nombre total, 12 ou 13 seulement seraient décédés dans l'année. En somme, les mesures prises sont efficaces et le peuplement de la Nouvelle-France s'en trouve d'autant favorisé. L'entretien de chacun de ces enfants coûte 120 livres à l'Etat par année.

## NATIONALISATION DES FORGES SAINT-MAURICE

Le Roi a décidé, par décret signé le 1er mai dernier, de soumettre l'établissement des Forges Saint-Maurice à la règle royale.

Depuis 14 ans, les promoteurs ont multiplié les tentatives pour mettre sérieusement en marche cette entreprise métallurgique. Après s'être débattu seul de 1729 à 1732, François-Paulin de Francheville avait dû recourir à des associés et il avait fondé la COMPAGNIE DES FORGES SAINT-MAURICE. Ses collaborateurs étaient bien choisis: Bricault de Valmore, secrétaire de l'intendant Hocquart; François-Etienne Cugnet, premier conseiller au Conseil Supérieur; Pierre Poulin et Ignace Gamelin, deux riches négociants de Montréal.

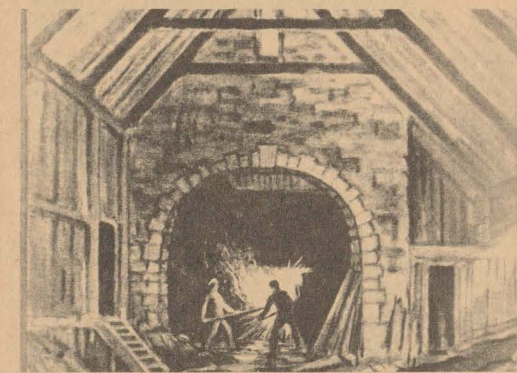
Avec une pareille équipe, il semblait que tout irait bien. Malheureusement la mort de Francheville, survenue le 30 novembre 1733, vint priver la Société de son principal animateur. Il semble aussi que l'expert envoyé de France, Pierre-François-Olivier de Vezin, était plus entreprenant que compétent. Ses extravagances provoquant des conflits et compromettant gravement la situation, La Société se débatta le 23 octobre 1735.

L'intendant Hocquart, qui avait appuyé le projet de toutes ses forces, plaida de nouveau pour obtenir l'appui du roi. Une subvention de 100,000 livres fut envoyée pour dépanner l'entreprise. Cugnet accepta de reprendre l'affaire en mains en 1736. Après plusieurs tentatives ratées, on réussit enfin

l'allumage du haut-fourneau, au cours de l'été 1738. On avait malheureusement laissé l'inquietant Olivier de Vezin à la direction des travaux et les résultats furent une fois de plus décevants. En 1741, Cugnet dut abandonner la partie à son tour. Sa faillite se solda par un déficit de 195,973 livres.

Il faut rendre hommage à la courageuse ténacité de l'intendant Hocquart et à son pouvoir de persuasion. Ses mémoires à la Cour ont empêché l'entreprise de sombrer.

La population espère que l'intervention royale permettra aux Forges de prospérer et de fournir aux habitants des outils, des marmittes, des poêles, et autres articles indispensables.



Le Fourneau et la Forge Haute sont parmi les bâtiments les plus typiques de l'industrie des Forges Saint-Maurice. Le fourneau a vingt-sept pieds de front sur ses quatre faces au rez de chaussée et vingt-cinq pieds et demi sur sa plateforme. Sa hauteur est de quinze pieds et quatre pouces. Quant aux dimensions de la Forge Haute, elles sont plus considérables. C'est un bâtiment de soixante-dix pieds de front sur trente de largeur, et dix-sept de carré, couvert en planches debouts, entouré de pieux bosselés, et par-dessus de matrières emboutfées.

## Le magasin des Forges

Nous extrayons, de l'inventaire effectué aux Forges, il y a deux ans, une liste partielle des articles conservés en magasin pour l'utilité des familles d'ouvriers:

140 aunes de satin  
4 paires de bas de soie à femme  
120 aunes de ruban, blanc, vert, jonquille, bleu, etc.  
33 colliers de perles jaunes  
12 éventails communs  
11 miroirs couverts en cuir rouge  
77 petites tabatières de corne  
9 paquets de corde de boyau à violon  
11 jeux de cartes qui ont servi  
9 livres d'aiguilles à tricoter  
4 paires de cadres  
17 paires de ciseaux d'acier commun  
8,250 aiguilles à coudre  
4,200 agrafes à corset

27 fourchettes d'acier commun  
11 rasoirs à manche de corne  
82 paires de grands sabots  
62 paires de petits sabots

700,000 LIVRES  
DE  
FONTE

Nos lecteurs apprendront avec soulagement que l'industrie des Forges Saint-Maurice, que le roi vient de prendre en mains, avait tout de même commencé à donner des résultats. De 1735 à 1741, on estime que les ouvriers des Forges avaient coulé plus de 700,000 livres de fonte. Les dépenses, pour cette période, dépassaient 450,000 livres. Il y a donc lieu d'espérer que, sous une direction ferme et prudente, les Forges Saint-Maurice seront en mesure de fournir à la population le fer dont elle a besoin.



## ÉDITORIAL

Après 140 ans:  
une civilisation

Il y a plus de 140 ans que nous habitons la vallée du St-Laurent. Fortement liée à la métropole, nous en dépendons évidemment dans toutes les manifestations de notre vie communautaire.

Les grands courants de vie intellectuelle, artistique, économique ou sociale, proviennent surtout de l'influence décisive des grands personnages de la colonie. Comme ceux-ci nous viennent presque tous de France, leur influence tend davantage à importer les mœurs et les modes de la Métropole plutôt qu'à favoriser une évolution proprement canadienne de nos coutumes.

Il demeure que, malgré ces entraves, la Nouvelle-France s'est inéluctablement dotée d'une civilisation qui lui est propre. Nous sommes de culture française, c'est indéniable. Mais nous apportons à cette culture des éléments de civilisation qui sont originaux et qui nous distinguent, dans l'arbre français, comme un rameau bien personnel.

Cette personnalisation de notre groupe est due surtout aux facultés d'adaptation de notre population devant les exigences particulières de notre pays, de son climat, de ses dimensions, de sa faune, de sa vie économique, etc.

Nous présentons, dans les colonnes de ce journal, une étude de l'habitation canadienne qui en dit long sur ce chapitre. Notre architecture s'inspire des traditions venues ici des provinces françaises de Bretagne et de Normandie. Mais l'hiver canadien a imposé ses règles. Le toit s'est davantage effilé, les murs, plus épais pour résister au poids de la neige accumulée sur le toit, sont plus bas et plus massifs. L'importance de la cheminée s'est accrue. Le nombre et l'emplacement des cheminées sont un problème architectural beaucoup plus important ici qu'en France.

Les meubles, dans la plupart de nos maisons, échappent aux variations de la mode française. En plein XVIII<sup>e</sup> siècle, nous en sommes encore au style Louis XIII dans nos meubles de qualité. Quant au meuble artisanal, le bois de pin, l'écorce d'orme ou de bouleau lui ont imposé le jeu de leurs possibilités.

Nous pourrions en dire autant de tous les aspects de notre vie. Le folklore, si français qu'il soit dans son inspiration, connaît ici une vie d'une intensité inconnue dans la mère-patrie. Cette vie, favorisée par l'isolement qu'impose l'hiver, donne aux chants et aux danses folkloriques une orientation originale où les thèmes propres à nos mœurs et à notre pays s'inscrivent de plus en plus nombreux.

Il faudrait encore parler ici des habitudes culinaires. Orienté par la nécessité d'accumuler de nombreuses calories et par les impératifs de sa vie économique, le Canadien consomme une nourriture où le porc joue le premier rôle. On l'appareille de toutes les façons (pâté, "petit salé", grillades, cretons, rôti, ragout, etc.) et une cuisine qui, sans être raffinée, demeure variée, riche et substantielle.

Nous n'avons pas encore produit de grands artistes. Quelques uns, comme le frère Luc, les Levasseur, ont fait oeuvre originale. Mais notre artisanat débouchera un jour sur le grand art. Notre civilisation en est à ses débuts, mais elle est en bonne voie.



N.D.L.R. — Nous publions sous cette rubrique les lettres que nos lecteurs veulent bien nous adresser. Il va sans dire que les opinions émises par nos lecteurs ne sont pas nécessairement celles du journal.

Chalet prend en  
main le fort Frontenac

M. le Ministre,

Québec, le 29 septembre 1743

Pour le fort Frontenac, la traite y a toujours été si modique que le fermier n'aurait absolument besoin dans ce poste que d'un commis pour recevoir les effets. Le garde-magasin nous y est absolument nécessaire et c'est un avantage que le S. Chalet paie la moitié de ses gages.

Le nommé Chicot, charpentier et forgeron, n'est que d'une très médiocre utilité à la traite. Cet ouvrier est absolument nécessaire pour l'entretien des bâtiments du fort Frontenac et de Niagara et des ustensiles qui y sont. Le S. Chalet est néanmoins chargé d'une partie de ses gages.

Toutes les autres conditions offertes par le S. Chalet auront leur exécution; les marchandises de service étant dans les postes et les deux barques lui ont été livrées, tout a été estimé. Le prix en sera payé dans le cours de l'automne, ainsi que le prix de sa ferme et les 1500 livres pour les canots.

Je ne peux quant à présent vous informer, Monseigneur, de la perte que le S. Chalet aura faite dans cette première année d'exploitation. Il ne le saurait pas encore lui-même. Aussitôt que je pourrai en être instruit, j'aurai l'honneur de vous en rendre compte.

Hocquart, intendat.

P.S.—J'ai pris la liberté de faire parvenir une copie de cette lettre au journal Boréal-Express.



qui vient d'entrer dans le conflit, dresse presque toute l'Europe contre la France.

✓ LONDRES

Le chef du Cabinet des Ministres d'Angleterre, Horatio Walpole, a décidé, l'année dernière, de se retirer de la politique active. Il était le chef du parti whig depuis vingt ans. Il apparaît que la cause de sa retraite est la déception. Ses succès politiques ne furent pas à la hauteur de ses aspirations. Carteret a pris sa succession au poste de chef du Cabinet.

✓ PARIS

Le cardinal de Fleury, premier ministre de France, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il laisse le pays sans marine et à demi vaincu. L'Angleterre,

✓ SAIGON

La Cochinchine est aux prises actuellement avec une révolte des paysans. Un des chefs de la rébellion, Nguyen Huu Cáu, s'est proclamé "Grand général protecteur du peuple". Il est extrêmement populaire, surtout dans les provinces du Nord-Annam, où il a fait distribuer du riz aux populations affamées.

✓ MOSCOU

Par un traité signé à Abo, en Finlande, le roi de Suède, Frédéric I, vient de céder à la Russie une partie de la Finlande. De plus, l'impératrice de Russie, Elisabeth, fille de Pierre le Grand, a forcé le roi Frédéric, qui n'a pas d'enfants, à accepter comme prince héritier Adolphe de Holstein.

Prix de l'abonnement, \$3,00 par année (10 numéros)  
Pour douze (12) abonnements, ou plus à la MÊME ADRESSE, \$2,00 chacun.  
Abonnement de soutien, \$5,00.  
Pour abonnement et toute correspondance, en écrit à :

LE BORÉAL EXPRESS,  
Centre des Etudes Universitaires,  
C.P. 545, Trois-Rivières, Tél.: 378-2181

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays. Imprimé à Trois-Rivières sur les presses de l'imprimerie des Forges Liées. Avec permission de l'Ordinaire.

LOUISBOURG 1713  
1743brillante capitale  
des solitudes

... mais où en sont  
les fortifications ?

De notre envoyé spécial. — Il n'est rien d'aussi étonnant qu'une visite à Louisbourg. Terre de contraste ou de contradiction, la place forte la plus célèbre de l'Amérique présente d'étranges particularités; elle est la colonie la plus isolée, la plus solitaire du monde, et, en même temps, le centre d'une vie sociale extrêmement joyeuse.

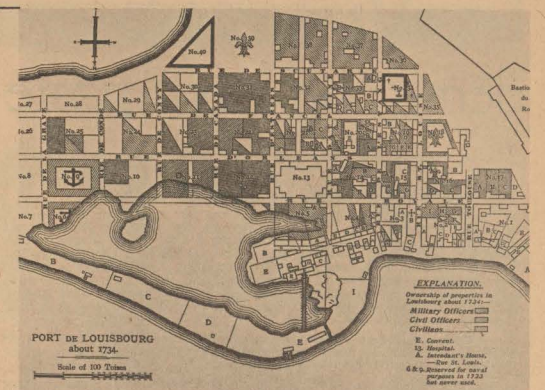
La forteresse est imposante, énorme. Ses murailles, ses bastions, ses batteries, constituent un ensemble incroyablement capable d'effrayer l'ennemi. Mais, chose impensable après trente ans de travaux, les fortifications ne sont pas encore terminées... Les baraquements des soldats n'ont pas bonne mine et ne sont pas tous achevés eux non plus.

Pour peu qu'on les questionne, les soldats de la garnison parlent facilement. Il est vite question de détournements de fonds, de matériel venu de France pour le fort et vendu secrètement à Boston, de soldes détournés au profit de l'ordonnateur général — un nommé Bigot —, de spéculations, etc.

Et pourtant tout n'est pas ici que façade. Louisbourg est une capitale vivante et brillante. Le Palais du Gouverneur construit en pierres de taille, importées par bateau de Paris, l'hôpital, l'église, les casernes, donnent à la ville un air de grandeur et de fierté qui se reflète d'ailleurs dans la vie des citoyens.

Car la vie ici est loin d'être terne. Les parties de chasse succèdent aux expéditions de pêche. Les bals succèdent aux soirées de jeu et, quand on se sent romanesque, rien ne vaut une promenade sur les remparts dans le vent et le brouillard.

Perdue dans la mer, Louisbourg n'en est pas moins le centre d'une activité économique intense. Les Micmacs y viennent vendre leur pelletterie, les Acadiens y amènent leurs animaux de boucherie, les pêcheurs des deux continents y font escale, le commerce maritime



entre la France et ses colonies d'Amérique y aboutit comme sur une plaque tournante qui commande toutes les routes et M. Bigot, l'ordonnateur général, est en train d'y mettre sur pied l'exploitation de mines de fer qu'on dit très riches.

Louisbourg, capitale des solitudes, a su vaincre sur tous les plans. Qu'on termine réellement la forteresse et la France demeurera ancrée dans le Golfe pour des siècles.

EN BREF  
LE  
RÉGIME  
SEIGNEURIAL

N.D.L.R. — Pour répondre aux désirs de plusieurs de ses lecteurs, le Boréal Express a jugé bon de rappeler brièvement les caractéristiques essentielles de notre régime seigneurial.

• Le premier devoir du seigneur, en prenant possession de son fief, est de faire ACTE DE FOI ET HOMMAGE. Par-devant l'intendant, "il enlève ses armes, met genou en terre et se déclare vassal du roi". De même le censitaire est tenu de rendre foi et hommage au seigneur en entrant dans sa concession et à chaque mutation de propriété.

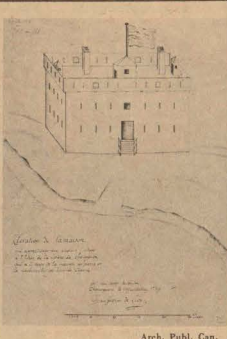
• A la demande de l'intendant, le seigneur est tenu de présenter un AVEU ET DEMEMBREMENT de sa seigneurie, contenant une description fidèle des terres qu'il a concédées, les noms des censitaires, l'étendue en culture et les montants des cens et rentes.

• La transmission des seigneuries, autrement qu'en ligne directe, est soumise au DROIT DE QUINT. Cette taxe de vente est payable à l'État par l'acheteur; elle correspond au cinquième de la valeur du fief. Une taxe semblable est applicable aux transactions des censitaires, dite LODS ET VENTES; elle correspond théoriquement au douzième de la valeur de la terre. Souvent le seigneur accepte la huitième; par ailleurs il conserve le droit de se porter lui-même acquéreur de la terre s'il juge le prix trop bas. C'est ce qu'on appelle le DROIT DE RETRAIT.

• Le CENS est un tribut de très faible valeur que le censitaire doit verser chaque année en reconnaissance de sa sujétion au seigneur. Les RENTES qui représentent un revenu réel pour le seigneur, sont payables en nature ou en espèces selon le désir de ce dernier.

• Le DROIT DE BANALITÉ, en réalité droit de mouture, oblige l'habitant à faire moudre son blé au moulin seigneurial et à y laisser le quatorzième minot.

• Certains seigneurs possèdent aussi un droit de CORVÉE; mais ils sont peu nombreux. La "corvée de Roy" appliquée par les

ÉTABLISSEMENT  
ANGLAIS  
À  
OSWEGO

En plein pays iroquois, face au fort Frontenac, se dresse un fort anglais. La construction de l'établissement remonte à une vingtaine d'années. Les Anglais possèdent donc un poste d'une grande importance stratégique sur la rivière Oswego. Les autorités françaises ne peuvent rester indifférentes au fait que les Anglais peuvent presque couper la route Lousiane-Québec.

administrateurs coloniaux est plus fréquente et correspond en somme à un impôt en travail affecté aux travaux publics.

• En outre, le seigneur a droit aux honneurs suivants: le censitaire est tenu de demeurer debout en sa présence; il occupe le premier banc à droite dans l'église et il a préséance sur le peuple dans la plupart des cérémonies; il a droit à l'inhumation "sous le banc seigneurial", etc.

Les canadiens  
sont  
industrieux et volages

N.D.L.R.—Séjournant au pays depuis quatorze ans, M. l'intendant Hocquart s'est fait une idée précise de ce que sont, pour lui, les Canadiens. Il nous fait plaisir de publier sa réponse à notre question: "Que pensez-vous des Canadiens?"

"Les Canadiens, dit-il, sont naturellement grands, bien faits, d'un tempérament vigoureux. Comme les arts n'y sont point nés par des métiers et que dans les commencements de l'établissement de la colonie les ouvriers étaient rares, la nécessité les a rendus industrieux de génération en génération, les habitants des campagnes mènent tous adroitement la hache. Ils font eux-mêmes la plupart des outils et des ustensiles de labourage, bâtissent leurs maisons, leurs granges; plusieurs sont tisserands, font de grosse toile et des étoffes qu'ils appellent droguet, dont ils se servent pour se vêtir eux et leurs familles.

Ils aiment la distinction et les caresses, sont extrêmement sensibles au mépris et aux moindres punitions. Ils sont intéressés, vindicatifs, sont sujets à l'ivrognerie, font un grand usage d'eau-de-vie, passent pour n'être pas véridiques. Ce portrait convient au plus grand nombre, particulièrement aux gens de la campagne. Ceux des villes sont moins vicieux. Tous sont attachés à la religion. On voit peu de scélérats. Ils sont volages, ont trop bonne opinion d'eux-mêmes, ce qui les empêche de réussir comme ils pourraient le faire dans les arts, l'agriculture et le commerce.

Joignons à cela l'oisiveté à laquelle la longueur et la rigueur de l'hiver donnent occasion. Ils aiment la chasse, la navigation, les voyages, et n'ont point l'air guerrier et rustique de nos paysans de France. Ils sont communément assez couples lorsqu'on les pique d'honneur et qu'on les gouverne avec justice; mais ils sont naturellement indociles."

Succès de la  
pêche sur les  
côtes du Labrador

Québec — Au cours de l'année qui se termine, quatorze navires français ont fait la pêche sur les côtes du Labrador. Un relevé fait à la baie de Philipeux, le 8 septembre, indique que ces navires étaient montés par 1000 hommes d'équipage. Le nombre de morues prises au cours de la saison s'élève à 46,000 livres contre 55,700 l'année précédente.

La production de barriques d'huile est supérieure cette année à celle de l'année der-

nière: 549 barriques contre 491. Les efforts conjugués des deux principaux ennemis des pêcheurs sont souvent la cause de l'insuccès. Cette année, on signale la perte de trois navires qui ont péri dans les glaces. De plus, les Esquimaux ont commis du désordre dans les havres éloignés de la baie de Philipeux. Les capitaines de navires devaient, en conséquence, prendre des mesures de sécurité plus fortes.

LE BORÉAL EXPRESS

publié par Le Boréal Express Ltée, 466, rue Bonaventure, Trois-Rivières.

On peut en tout temps se procurer les numéros déjà parus. Les Administrateurs des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.



# LA VÉRENDRYE démis de son poste

Le courageux explorateur qui, depuis 12 ans, s'acharne à percer les secrets des terres de l'Ouest et de la mer qui les baigne, est actuellement en défaveur à la Cour. Le ministre Maurepas lui reproche de s'attarder et de trop concentrer ses énergies sur la traite des fourrures.

Ces messieurs, habitués à se déplacer en carrosse ou en chaise à porteurs, devraient venir goûter aux voyages canadiens. Ils apprendraient qu'à pied et en canot des distances de 3,000 à 4,000 milles ne se franchissent pas en quelques jours. Ils découvriraient aussi que les négociations avec les Indiens demandent patience et souplesse. La Vérendrye a déployé des prodiges d'endurance et de diplomatie pour progresser graduellement et pour établir une chaîne de postes qui se déploie maintenant jusqu'à près de 3,000 milles au-delà du monde connu jusqu'alors. Il a dû, pour cela, s'endetter de plus de 50,000 livres.

Messieurs Beauharnois et Hocquart, qui connaissent l'homme et qui savent la dimension de l'entreprise colossale qu'il a conduite avec succès, défendent leur protégé de leur mieux. En vain.

Paris refuse de comprendre et M. de La Vérendrye, qui vient d'arriver à Montréal, sait qu'il ne retournera pas dans les pays d'En-Haut. On croit que de Noyelles le remplacera.



Bronze de O. Lamotte

## Échec de l'expédition vers la Mer de l'Ouest

Monsieur de La Vérendrye vient d'arriver à Montréal porteur d'une nouvelle décevante. Au début de l'année dernière, il avait chargé deux de ses fils de tenter un effort suprême pour atteindre la Mer de l'Ouest. Accompagnés de deux Français, les La Vérendrye sont partis du lac Quinipigon à la fin d'avril. Guidés par des Indiens, ils ont progressé lentement vers l'Ouest, allant de tribu en tribu, presque toutes sur pied de guerre. D'étoile en étoile, ils finirent par atteindre les premiers contreforts de montagnes, au-delà desquelles, affirmant les Indiens, vivent des hommes blancs et où "l'eau n'est pas bonne à boire".

Des conflits de tribus gênaient constamment leur avance et, lorsque, le 12 janvier de la présente année, ils furent rendus au pied des premières falaises, leurs guides refusèrent d'aller plus loin.

Profondément déçus, les quatre Français rebroussèrent chemin. Leur expédition avait duré presque un an. Les montagnes qui ont barré leur marche sont les plus hautes jamais signalées au Nouveau-Monde. La Mer de l'Ouest est gardée par une impressionnante muraille de pierre hérissée de hauts pics neigeux.

Qui franchira cette barrière ?

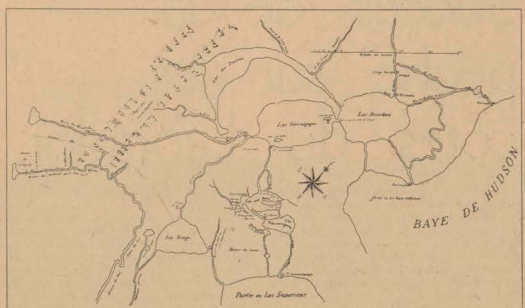
Ce poste, le deuxième de la longue chaîne qui jalonne l'avance du groupe explorateur, consistait dans une enseigne de pieux doublés, dont 15 pieds hors de terre. La palissade, de 100 pieds de côté, était flanquée de 4 corps de bâtiment. Les résidences et les magasins étaient à l'intérieur de cette fortification.

Signalons en passant que c'est au Lac des Bois que 21 des hommes de La Vérendrye furent massacrés par les Sioux, en 1736. Le fils aîné de La Vérendrye et le père Aulneau, jésuite, étaient au nombre des victimes. Le corps de Jean-Baptiste de La Vérendrye fut retrouvé, "le dos ciselé à coups de couteau, une houe enfoncée dans les reins, décapité, orné de jarretières et de bracelets de porcelaine".

Monsieur de Maurepas ne devrait pas oublier le prix du sang payé par l'homme qu'il trouve trop intéressé au commerce !

## LE FORT SAINT-CHARLES

Pour ceux qui croient que les forts érigés par les LA VÉRENDRYE, — car ils étoient 4 à se morfondre pour la France dans cette aventure, — ne sont que de simples cabanes de randins, nous donnons ici les dimensions du fort Saint-Charles, construit au nord-ouest du Lac des Bois.



## SITUATION PRÉCAIRE des finances

Québec — L'état des finances continue d'inquiéter les administrateurs de la Nouvelle-France; les revenus sont toujours inférieurs aux dépenses. Cependant, quelques optimistes font remarquer les progrès réalisés pendant les vingt dernières années. Il est vrai que l'activité économique se diversifie de plus en plus; dix années à ce rythme pourraient renverser la situation.

A la traite des fourrures s'est ajoutée la culture du blé et de quelques autres espèces de grains; les pêcheries commencent à donner un bon rendement; la construction navale est bien lancée; les forges Saint-Maurice, près des Trois-Rivières, autorisent aussi de grands espoirs. En somme, la colonie est actuellement en mesure d'exporter, outre les fourrures, des farines, des viandes, des légumes, du poisson, des huiles, du bois, du fer, des vaisseaux, etc. D'un autre côté, elle importe toujours de l'eau-de-vie, des vins, des étoffes et bon nombre de produits manufacturés. Il faudrait prévoir le plus tôt possible l'établissement de savonneries, briqueteries, tanneries, manufactures de drap et de toile, fonderies capables d'assurer le ravitaillement en ustensiles et en outils.

Malgré des faiblesses nombreuses, mais faciles à corriger, la Nouvelle-France ne coûte pas cher à la métropole. Les plus larges déficits n'ont pas dépassé 500,000 livres, ce qui revient à dire que notre colonie ne pèse pas très lourd dans le budget royal, surtout si l'on tient compte des formidables marchés qu'elle assure à la France, tout en mettant un frein à l'expansion anglaise en Amérique.

## Méditations sur une carte géographique

Nous avons devant les yeux une carte illustrant la progression de La Vérendrye vers l'Ouest et donnant les routes principales suivies, c'est-à-dire des rivières et des lacs, non des chemins pavés !

Monsieur de Maurepas pourrait se recueillir un moment devant ce dessin suggestif. Il verrait des indications de forts, érigés avec des moyens de fortune et par des équipes réduites; il pourrait évoquer aussi les randonnées en canot, les portages, les manipulations de ballots à chaque arrêt, les nuits à la belle étoile... Et se dire que tout cela a été accompli par une poignée d'hommes résolus, mal payés, mal nourris.

La France n'a rien déboursé pour aider à l'accomplissement de ces exploits dont tout le profit sera pour elle. Et elle reproche à La Vérendrye d'avoir perdu son temps ! Les terres découvertes par La Vérendrye se déploient à des milliers de milles. Nous donnons, sous commentaires superflus, la liste des postes construits au-delà de l'extrémité occidentale du dernier des Grands Lacs, qui étoit jusque là le point extrême de la colonie.

Fort Saint-Pierre, lac La Pluie,	120 lieues de Kaministiquia
Fort Saint-Charles, lac Des Bois,	80 lieues du fort St-Pierre
Fort Maurepas,	100 lieues du précédent
Fort La Reine,	100 - - -
Fort Dauphin,	30 - - -
Fort Bourdon,	30 - - -

Tout cela édifié en 12 ans par une poignée d'hommes ! Et le ministre de Maurepas n'est pas content...

## LES AMÉRIQUES

pour les Juifs  
et les Quakers

### UN SERMENT SPÉCIAL

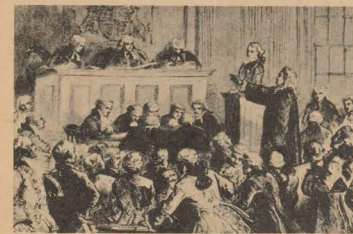
Philadelphie — Le Parlement britannique prévoyait, en 1740, la naturalisation des personnes établies dans les colonies depuis au moins sept ans. L'une des conséquences de cette loi est de poser le problème du serment que les Quakers et les Juifs refusent de prêter. Les premiers s'opposent par principe à la prestation d'un serment, tandis que les Juifs ne peuvent prêter le serment habituel porteur de la formule "sous la vraie foi du chrétien".

Afin de régler le cas de ces deux groupes, Londres a cru sage de prévoir une exemption du serment. Mais la plupart des colonies ne l'ont pas ainsi, et on en voit peu de prêtes à accepter l'émancipation des Juifs ou des Quakers.

Le cas des Quakers touche presque toutes les colonies, et plus particulièrement celles du Sud. Les Juifs, pour leur part, se retrouvent surtout dans les colonies de Rhode Island, New York, Pennsylvanie et Caroline du Sud. Il est à remarquer qu'ils sont principalement établis dans les villes portuaires, soit New York, Newport, Philadelphie, Charleston, etc.

### LE PROCÈS ZENGER

## LIBERTÉ DE PRESSE



Reimann Arch.

Le célèbre procès de John Peter Zenger, du New York Weekly Journal, a marqué une étape décisive dans l'histoire du journalisme nord-américain. Le vibrant plaidoyer du vénéralable avocat de Philadelphie, Andrew Hamilton, a non seulement permis le rejet de l'accusation de libelle dirigée par le gouverneur Cosby, mais il a surtout assuré le triomphe du principe qu'il ne saurait y avoir de libelle lorsque la vérité est respectée. C'est sous le signe de la vérité et de la liberté que sont apparus des dizaines de nouveaux journaux ces dernières années.

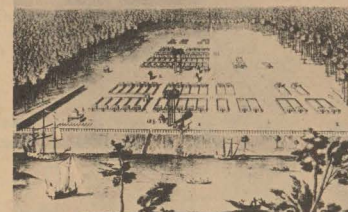
### Nouvelle revue

- jeune
- dynamique
- et à-point

### ABONNEZ-VOUS

À "The American Magazine"

Publié à Boston  
par les imprimeurs  
ROGERS & FOWLE



U.S.I.S.

VUE DE SAVANNAH, première ville fondée en Georgie (12 février 1733). Le territoire de la colonie s'étend de la rivière Savannah à la rivière Altamaha. Par suite d'une législation extrêmement sévère : interdiction touchant les boissons et l'esclavage, limitation du droit de propriété, etc., la colonie n'a guère prospéré en dix ans. La gravure ci-haut, qui date de 1734, donne encore une bonne idée de cette ville qui fête cette année son dixième anniversaire.



Nat. Portrait Gallery

Le Colonel JAMES EDWARD OGLETHORPE est entré au Parlement après une brève carrière militaire. Membre d'une commission d'enquête sur les prisons de l'Etat, il fut vivement ému de la misère qui y régnait. Le sort des prisonniers pour dettes le touchait particulièrement; la loi prévoyait une mise en liberté consécutive au règlement de la dette, ce qui était pratiquement impossible. Il décida alors de reprendre un projet que le Capitaine Thomas Coram n'avait pu réaliser et organisa la fondation de la Georgie-Utopie.

### un ultimatum

## on veut du rhum !

Savannah — Après dix années de protestations et de manifestations de toutes sortes, les Georgiens viennent de triompher de la "prohibition". On sait en effet qu'une loi de 1733 interdisait l'importation et même la consommation du rhum et du brandy.

Dès le début, les nouveaux colons, tirillés par de vieilles habitudes et les caprices du climat, trouvaient bien difficile le respect de cette loi. Le gouverneur Oglethorpe essaya de gagner l'opinion publique en faisant venir d'habiles prédicateurs de la trempe de John Wesley, le Méthodiste, et de son collègue réputé, George Whitefield. Rien n'y fit. Non seulement les immigrants boudaient la nouvelle colonie, dite Utopie, mais les premiers colons cherchèrent progressivement ailleurs un refuge moins sec. Si bien que la population, loin de s'accroître, diminuait dangereusement, étant passée de dix mille à un millier environ. Enfin, ceux qui hésitaient à quitter Savannah et les environs n'en étoient pas pour autant des obstinés, abusant à qui mieux mieux de succédanés comme le vin et la bière.

James Oglethorpe s'est résigné à rappeler la loi. On se souvient qu'il y a trois ans, les Pères de la Georgie avoient dû faire marche arrière une première fois en autorisant les familles à posséder non plus un maximum de 50 acres chacune, mais autant de fois 50 acres que la famille comptait de membres. De plus, la terre, jusque là bien inaliénable et uniquement transmissible par testament ou fils aîné, devenait ouverte à la vente et même à la spéculation.

Nul doute que les fondateurs d'Utopie devront avant longtemps remettre en question toute la législation de 1733.

## TOUS SONT BIENVENUS ...à l'exception des catholiques

Savannah — La Georgie, colonie chérie des petits gentils hommes londoniens, a été fondée sous la bannière de l'IDEAL. Point de boisson (malgré le climat), point d'esclaves, prescrivent les législateurs.

Soutenus par leurs influents parrains, ces législateurs nient le bien-fondé d'une assemblée représentative et insistent sur la magnanimité et le désintéressement de leur gouvernement paternaliste. Charitables et humains, ne le sont-ils pas plus que tout autre ? N'ont-ils pas acheté les terres nécessaires au premier établissement des Indiens ? N'ont-ils pas accueilli avec générosité les prisonniers, les réfugiés politiques, les victimes de l'intolérance religieuse : protestants de Moravie, Luthériens du Tyrol, Juifs des colonies voisines, etc.

En somme, une terre de liberté pour tous : noirs, protestants, juifs, indiens... Tout, sauf les "méchants catholiques" !

## Faire fortune avec l'indigo

Charleston — La culture de l'indigo, déjà populaire dans les Antilles, a été introduite ces dernières années en Caroline du Sud. Désireux de provoquer une reprise économique, le Parlement britannique subventionne cette culture.

Présentement les résultats dépassent toutes les espérances et il ne serait pas étonnant que l'indigo procure d'importantes fortunes. De plus, les négriers trouvent là un nouveau débouché et la traite des noirs menace d'atteindre un nouveau sommet; d'autant plus que la culture du riz continue à prendre de l'importance.

Avez-vous déjà visité  
la foire bi-annuelle  
de Williamsburg ?

## ELLE VAUT LE VOYAGE

Messieurs, vous pourrez y admirer une exposition d'animaux, de marchandises et d'effets de toutes sortes.

En plus, les autorités de la foire offrent :

- ◇ Une SELLE d'une valeur de 40 shillings pour le gagnant d'une course d'un mille avec un cheval, une jument ou un hongre.
- ◇ Une PAIRE DE BOUCLES D'ARGENT d'une valeur de 20 Shillings pour le gagnant d'une course à pied du Collège au Capitole.
- ◇ Une PAIRE D'ESCARPINS pour le meilleur danseur.
- ◇ Un FUSIL A PIERRE de première qualité pour le champion au tir.
- ◇ Et un COCHON, dont la queue aura été enduite de savon, à la personne qui réussira à l'attraper et à le sortir de la piste uniquement par cet appendice onctueux.



## BORÉAL SPÉCIAL

Nous vous présentons dans ces colonnes les images les plus typiques de notre architecture aussi bien dans ce qu'elle a de plus moderne que dans ce qu'elle offre de fidélité intelligente à la tradition.



Photo Tavi

LE MANOIR PRESBYTÈRE DE BATISCAN. L'édifice date du siècle dernier, mais la pureté de ses lignes en fait un exemple typique de ce que l'architecture de la Nouvelle-France produit de plus pur. Il faut remarquer le toit effilé et très long et la présence de cheminées aux deux extrémités du toit et d'une seconde cheminée au centre, sur la pente nord. Cette disposition des cheminées est assez rare.

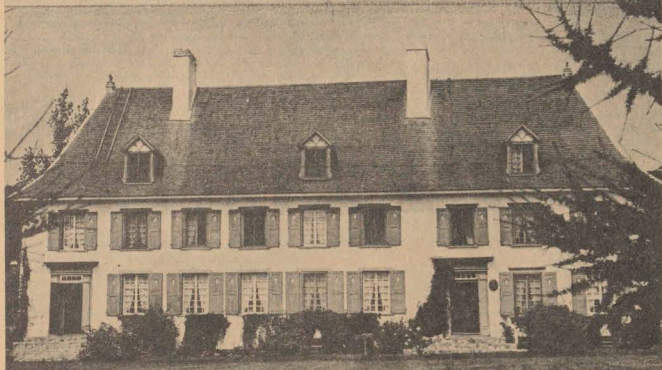
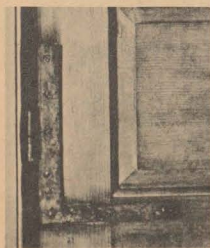


Photo Tavi

L'ÉLÉGANCE RAFFINÉE DU GRAND MANOIR CONTEMPORAIN. Le manoir de Jean Mauvide, à l'île d'Orléans, date de huit ans à peine. Le toit en pavillon (les extrémités en retrait) n'est pas très fréquent dans nos traditions architecturales. Il obtient ici un traitement d'une beauté indéniable même s'il est moins élancé. Le toit moins élevé, en chapeau sur des murs beaucoup plus hauts que ne le veut la tradition, donne à l'édifice un air d'aisance et de légèreté qui contrebalance la masse de l'édifice. Les deux cheminées ont quitté les extrémités du toit. Le chauffage du grand manoir sera mieux assuré par des foyers placés plus près du centre. Le mur haussé jusqu'au deuxième étage est d'une audace indéniable. Le toit a dû être baissé et le poids de la neige constitue ainsi un problème que le constructeur a résolu par la force accrue des murs. Voici un magnifique exemple de ce que la technique la plus moderne, alliée au respect des traditions, peut donner dans la conception d'une architecture vraiment de chez nous.



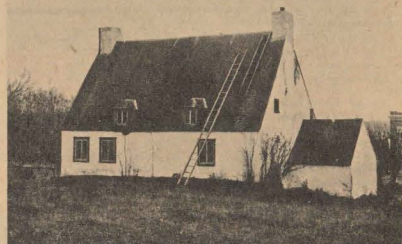
Modèle de GONDS EN FER FORGÉ. Les gonds de ce genre sont lourds et un peu grossiers, mais ils sont d'une solidité à toute épreuve.

# FESTIVAL DE

En plein milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, notre architecture présente une personnalité et un caractère qui la situent avantageusement parmi les grandes architectures du monde. Tout en s'inspirant des traditions européennes que nos ancêtres font vivre ici depuis un siècle et demi, nos architectes ne boudent pas le modernisme. Les techniques les plus récentes, les lignes les plus hardies se marient harmonieusement aux formes traditionnelles. Nos ingénieurs ont su adapter la maison et le château aux exigences du climat et du paysage de la Nouvelle-France.

## • À LA CAMPAGNE

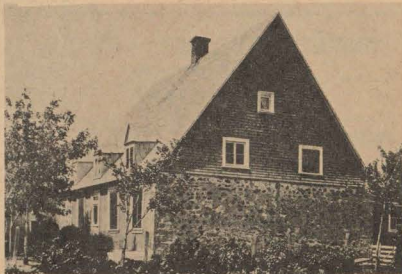
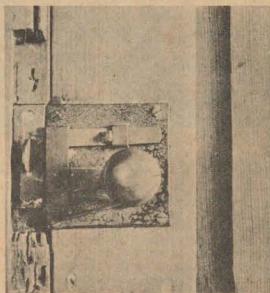
Isolée sur la bordure de ses arpents de terre, la maison de campagne se caractérise par sa solidité et sa commodité. Pour faire face aux grands froids de l'hiver, au poids de la neige, elle est forte, ses murs peuvent avoir jusqu'à trois et quatre pieds d'épaisseur et son toit est toujours très élancé. Ses dimensions varient considérablement selon la situation financière de son propriétaire. Alors que certains manoirs seigneuriaux sont vastes et spacieux, d'autres ont à peine les dimensions d'une maison de ferme bien ordinaire.



(Prov. de Québec)

Cette maison sise sur une ferme de la seigneurie de Giffard date de la fin de l'XVIII<sup>e</sup> siècle. Son architecture tropue reflète moins le désir de l'élégance que la recherche de la solidité. Les deux cheminées, à cheval sur les deux extrémités du toit, sont typiques des maisons de la région de Québec. Notons que la hauteur du toit est le double de celle des murs, une proportion que nos constructeurs respectent encore fréquemment.

SERRURE ET TARGE EN FER FORGÉ. C'est encore ce qui se fait de plus solide et l'ensemble n'est pas sans élégance.

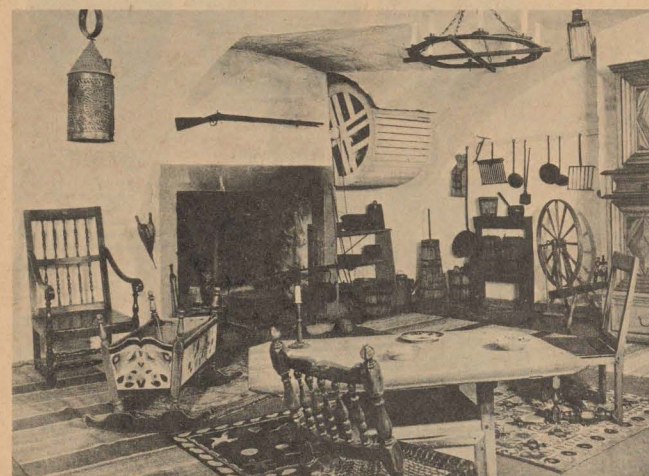


(Prov. de Québec)

La maison du capitaine de la côte Pierre Rivard Lanouette, à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Cette maison n'a que vingt ans d'existence; elle a été construite en 1723. Murs bas, toit très élancé. Il faut remarquer la cheminée centrale, à cheval sur le toit.

# L'HABITATION

## • À LA VILLE



in Palardy

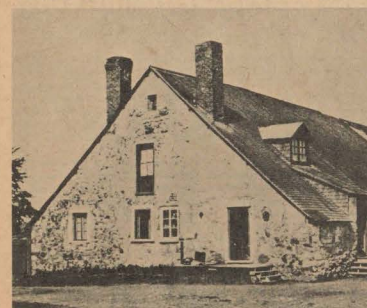
Une cuisine dans la riche habitation d'un seigneur. Elle est sise au sous-sol, sous les voûtes. On remarquera la veste cheminée, le fourneau en forme de tonneau où un chien fournit la force motrice pour actionner la broche, la table en planche de pin, l'armoire, les chaises. Tout cet intérieur est typique de notre époque.

## • LE MOULIN BANAL

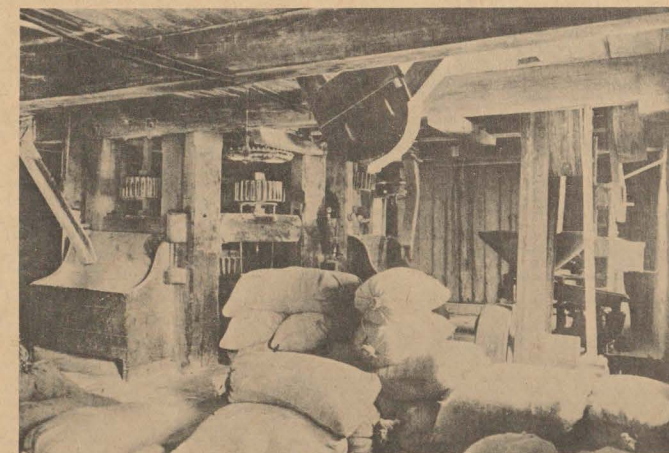
Notre reportage portant sur l'habitation, il paraîtra curieux que nous parlions du moulin. Mais pouvons-nous vraiment étudier nos mœurs architecturales sans dire un mot de cette construction, présente partout comme élément essentiel de notre vie économique? Le Borel Express ayant déjà présenté plusieurs études du moulin à vent, nous ne nous attardons ici qu'au moulin à eau.

Plus rare que l'autre en raison de ses dimensions et de son coût, le moulin à eau offre cependant plusieurs avantages. Il fournit un travail constant et régulier, tandis que le moulin à vent est soumis aux caprices du vent. De plus sa force motrice est beaucoup plus grande que celle donnée par le vent.

Son architecture s'inspire des mêmes principes que celle de la maison de ferme. Toit pointu, murs très épais et bas, le moulin à eau est une vaste construction rectangulaire, solide et aérée, où l'espace réservé à la machinerie et au travail humain est beaucoup plus vaste que dans le moulin à vent.



(Prov. de Québec)



(Prov. de Québec)

LE MOULIN DES PÈRES JÉSUITES À LAPRAIRIE. Splide, vaste, bien chauffé, il offre toutes les caractéristiques des constructions de ce genre. Ce moulin est relativement récent; il a été construit en 1717.

INTÉRIEUR DU MOULIN DE LA FAMILLE AUBERT DE GASPÉ à Saint-Jean-Port-Joli. Bien qu'il date déjà, sa machinerie est en parfaite condition. Il faut remarquer la solidité de la construction; les poutres sont impressionnantes. Les engrenages en bois sont mis en mouvement par la roue à cube et meurent à leur tour une pierre taillée en roue, pesant plusieurs tonnes et qui moule le grain.

La maison urbaine, collée sur ses voisines, cachée dans un ensemble que l'étroitesse des rues ne nous permet pas de bien voir, n'en demeure pas moins d'une richesse architecturale certaine. C'est cependant dans les riches demeures des commerçants, dans les palais des grands personnages de la colonie qu'on trouve les meilleurs spécimens de notre architecture urbaine. Notre journal a déjà présenté — en premier — des bijoux comme le Château Ramezay de Montréal ou de grandes réussites architecturales comme le Château St-Louis, à Québec.

La maison plus modeste du petit commerçant ou du fonctionnaire ne se distingue pas tellement de la maison campagnarde. Murs bas très épais, toit élancé, elle ne se différencie de sa cousine des champs que par ses proportions. Les exigences des espaces libres imposent des dispositions dont est exempt la maison de ferme.



(Prov. de Québec)

MAISON DE TYPE MODERNE. Construite par le notaire Claude Dubreuil en 1720, elle est bien de notre époque. Les murs sont encore bas, épais et trapus. Le toit cependant est moins élancé, l'édifice est plus profond. Il acquiert ainsi un air coquet et solide de petit bourgeois. Il est moins élégant peut-être mais certainement mieux assis, plus collé à l'extrémité du toit est une exigence de la maison urbaine. Il sert à barrer la route aux tisons qui s'envolent des cheminées voisines et qui risqueraient de mettre le feu au toit si le parapet n'était pas là pour les intercepter.





## EUROPE

## L'abbé de Liguori et ses disciples font merveille dans les missions de campagne

Naples (D.N.C.) — Tout le monde à Naples connaît l'abbé Alphonse de Liguori. La population des quartiers pauvres surtout s'anime immédiatement quand on lui parle de Don Alphonse.

Elle le connaît très bien. Elle connaît son sourire, sa amabilité, sa gentillesse charitable. Elle connaît son amour de la pauvreté, sa vieille soutane déchirée et rapiécée, sa foi profonde, ses sermons convaincants.

En le voyant passer dans les rues de Naples, à cheval sur un âne, on ne peut s'empêcher de faire la comparaison avec l'avocat brillant qu'il était il y a vingt ans.

Né en 1696, dans le riche hôtel de son père, capitaine général des galères du Roi de Naples, Alphonse de Liguori devait connaître une enfance et une jeunesse absolument étourdissantes.

Enfant prodige, il est accepté à la Faculté de Droit à l'âge de douze ans et en sort à seize ans, docteur en droit canon et en droit civil ! Riche, brillant, élégant, disert, le jeune avocat était la coqueluche de Naples. Les salons se l'arrachaient, les clients les plus renommés se le disputaient. C'est en 1723 que tout changea. Ayant à défendre le Duc de Gravina contre le Duc de Toscane, il vit sa plaidoirie, brillante et directe comme d'habitude, mise en pièces par le Procureur de son adversaire. Entier comme le sont tous les grands caractères, il laissa de côté, sur le champ, le droit et ses plaidoiries, se fit infirmier volontaire pour enfin devenir prêtre en 1726.

Hanté par la pauvreté physique et le dénuement spirituel des campagnes, il fonda, en 1732, une société de missionnaires prédicateurs des pauvres. Malgré quelques difficultés d'orientation, la Société fondée par Don Alphonse s'est constamment renforcée et, l'an dernier, le fondateur et ses disciples prononçaient les vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance et de persévérance.

Dans les quartiers pauvres de Naples, dans toutes les campagnes d'alentour, on ne voit pas d'éloques sur les Pères de Don Alphonse. Entièrement consacrés à la prédication auprès des humbles et des petits, ils les attirent par une prédication simple et par un équilibre serein de la doctrine.

Le plus recherché d'entre eux reste Alphonse de Liguori lui-même. Le brillant avocat d'hier est devenu un dispensateur de lumière et de charité.

## Les méthodistes de Wesley bouleversent l'Anglicanisme

Une véritable révolution religieuse bouleverse actuellement l'Angleterre. Un homme de quarante ans, John Wesley, en est l'instigateur. Faible de stature, malingre, d'un air hâtif et un regard de feu, Wesley parcourt les villes et les campagnes où il prêche en plein air.

Rejetant avec véhémence le relâchement de l'anglicanisme contemporain, Wesley prêche la nécessité de l'amour, de la pauvreté, de l'ascèse par la prière et les sacrements. Indifférent aux sources de la théologie, il s'inspire aussi bien des penseurs catholiques comme Bossuet, Thomas A. Kempis, Fénelon, que des théologiens protestants comme Cal-

vin, les Piétistes allemands, etc., Wesley dit qu'il n'a qu'un but, crier aux hommes la vérité.

C'est depuis 1729 que Wesley prêche sa doctrine. Aidé, depuis le début, de son frère Charles, de ses amis Kirkham, Morgan, Whitfield, il offre aux gens une "méthode" pour gagner le ciel. On les traite de méthodistes. Ils acceptèrent le sobriquet et s'en firent un étendard. Propulsé par la fougue de John Wesley et de Whitfield, le courant méthodiste grossit de plus en plus et menace de tout emporter. Les autorités anglicanes s'inquiètent et l'on dit à Londres que plusieurs évêques de l'Eglise d'Etat s'apprêtent à condamner la nouvelle secte.

## Le bon Pape Benoît

A peine sur le trône pontifical depuis trois ans, le Pape dans le monde l'admiration pour son oeuvre.

Modeste, brave homme comme il se plaît lui-même à se décrire, ami des colporteurs et des traits d'esprit, Benoît XIV possède une intelligence ouverte à tous les problèmes ecclésiastiques ou humains. Il est très au courant de l'évolution actuelle des esprits. Ce qui le rend encore plus attachant, c'est la simplicité remarquable et la bonté qui se dégagent de sa personne. Personne ne possède, comme lui, l'art des relations humaines,

aimables, fines, sans prétention.

Tout le monde, à Rome, vous parlera avec admiration de ses visites imprévisibles aux pauvres et aux malades.

Et pourtant les meilleurs observateurs font remarquer que, sous cette écorce de bonhomie, se cachent une énergie lucide et un sens pratique de l'organisation et de l'administration comme on en rencontre rarement.

Une piété et une charité qui soulèvent l'admiration, le pape actuel possède aussi une intelligence profonde de la théologie et du droit canon.

## Quatre évêques en douze ans



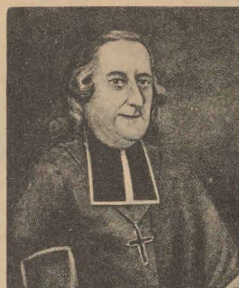
Mgr  
MORNAY



Mgr  
DE  
LAUBERIVIERE



Mgr  
DOSQUET



Mgr  
PONTBRIAND

Depuis la mort de Mgr de Saint-Vallier, l'Eglise canadienne a dépendu successivement de quatre évêques qui n'ont vraiment pas eu le temps d'exercer une influence véritable : NN. SS. Duplessis de Mornay, Machuco de Presnau, Pierre-Hermann Dosquet et François-Louis de Pourroy de Lauberivière.

Ce dernier, originaire de Grenoble comme Mgr de Saint-Vallier, donnait les plus belles promesses d'apostolat énergique, mais il

mourut il y a trois ans, dix jours après son arrivée à Québec. Son prédécesseur, Mgr Dosquet, flamand d'origine, eut bien de la peine à s'acclimater au Canada. Nommé coadjuteur de Mgr de Mornay en 1728, il était venu à Québec l'année suivante, pour repartir trois ans plus tard. La démission de Mgr de Mornay, en 1733, le força à revenir dans sa ville épiscopale, mais son séjour fut bref. En 1735 il quitta définitivement le pays. Il démissionna 4 ans plus tard.

Quand à l'abbé Machuco de Presnau, nommé par le roi successeur de l'évêque démissionnaire de Mornay, en 1728, il ne fut même pas sacré. Lorsque parvint la nouvelle du décès de Mgr de Saint-Vallier, on se rendit compte que la démission de Mgr de Mornay, comme coadjuteur, n'était pas valide, puisqu'il était devenu automatiquement évêque titulaire. Mgr de Mornay décida alors de garder son titre. Il fit nommer Mgr Dosquet coadjuteur et il continua d'exercer de loin les fonctions épiscopales.

Malgré les appels et les pressions, Mgr de Mornay avait constamment refusé de venir prendre son poste. Ce capucin-évêque redoutait la mer. Peut-être aussi craignait-il de s'aventurer dans un pays où les chicanes cléricales semblaient fleurir trop abondamment. De toute façon, il accomplit ce record de desservir, durant 19 ans, un diocèse situé à 3,000 milles de distance !

Espérons qu'avec notre nouvel évêque, Mgr de Pontbriand, l'Eglise canadienne retrouvera un peu de continuité et de stabilité.

## Un règne qui débute bien

L'Eglise du Canada semble en bonne voie de réorganisation. Les années qui ont suivi la mort de Mgr de Saint-Vallier n'ont pas favorisé l'essor des missions ni de la vie paroissiale. Notre nouvel évêque, Mgr Henri-Marie du Breil de Pontbriand, est arrivé à Québec il y a deux ans à peine et les bons effets de son administration se font déjà sentir dans tous les domaines.

Mgr de Pontbriand est un Breton de bonne souche. Il est dans la force de l'âge, 32 ans, et ses collaborateurs immédiats, Bretons, eux

aussi, le secondent admirablement. On sait qu'en venant prendre possession de son siège, Mgr de Pontbriand a amené avec lui le fondateur des Filles du Saint-Esprit, René de la Ville-Beauvais, et les abbés Briand et Maillard.

Notre évêque est clairvoyant et réaliste. Il a déjà entrepris de restaurer la cathédrale et le palais épiscopal qui tombaient presque en ruines, tellement on les avait négligés. Il a montré également sa charité et sa débrouillardise au cours des mois de disette de la présente année.

## Les Frères des Ecoles Chrétiennes se désistent

On se souvient qu'il y a plusieurs années, en 1718, monsieur Charon, avait tenté un effort désespéré pour sauver son oeuvre, les Frères Hospitaliers de Saint-Joseph. Il avait essayé d'unir sa communauté à celle de Saint-Sulpice, mais celle-ci avait refusé, alléguant que le soin des vieillards et la formation des maîtres d'école étaient incompatibles avec les fins d'un institut d'ecclésiastiques. Des démarches tentées auprès des frères des Ecoles chrétiennes avaient d'abord paru couronnées de succès. Le traité était conclu et les frais d'embarquement déjà faits, lorsque le fondateur, le chanoine Jean-Baptiste de la Salle, rompit l'accord.

A la suite de l'arrêt porté par Mgr Dosquet, en 1731, le supérieur, le frère Jeanbôt, entreprit de nouvelles démarches auprès des Frères des Ecoles Chrétiennes. Le projet de fusion sembla sourire au supérieur général de l'institut, qui chargea les frères Denis et Pacifique d'aller enquêter sur place. La dette énorme parut le seul obstacle majeur et on tenta d'obtenir l'aide de la Cour, mais en vain. Après cinq ans d'efforts vains, avertis que les créanciers quittaient le moment de la fusion pour se faire payer, les frères des Ecoles Chrétiennes jugèrent qu'il était plus sage d'abandonner la partie.

Messieurs Beauharnois et Hocquart se sont faits les protecteurs de l'institut moribond et ils multiplient les démarches pour sauver l'Hôpital-Général. La dernière proposition, faite l'an dernier, suggère de confier l'établissement aux sœurs de l'Hôtel-Dieu de Montréal ou aux Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Une lettre du Ministre vient d'inviter le gouverneur et l'intendant à découvrir quelle solution offre les meilleures chances de succès.

M  
d  
U  
gé  
cha  
lier  
il d  
péri  
Renc  
na  
tra  
tre  
M  
cre  
lui  
qui  
cord  
sanc  
cède  
Diso  
a b  
évêc  
renn

M  
tr

Il  
Mon  
âge

O  
Mor  
teur  
qu'e  
trois  
se r  
Mgr

Pa  
rend  
versé  
à ac  
cour  
mau

U

Tr  
Trois  
déjà  
dém  
raiss  
une  
d'oe  
porte  
Pr  
achè  
ans:  
de 5  
contr  
porai  
sculp  
chant  
et se  
dour  
comp  
quis

SA





EUF

L'at  
font  
de c

Nap  
Le papait  
Don Alphon  
Elle  
ritable. Elle  
foi profane  
En  
s'empêcher

Né en 1  
père, capit  
de Naples,  
naître une  
ment étour  
Enfant  
culté de D  
sort à saiz  
en droit c  
sert, le jeu  
Naples. Les  
les plus rei  
1723 que  
le Duc de  
il vit sa p  
me d'habit  
curseur de  
sont tous l  
côté, sur le  
ries, se fit  
devenir pr

Les  
bou  
l'Ar

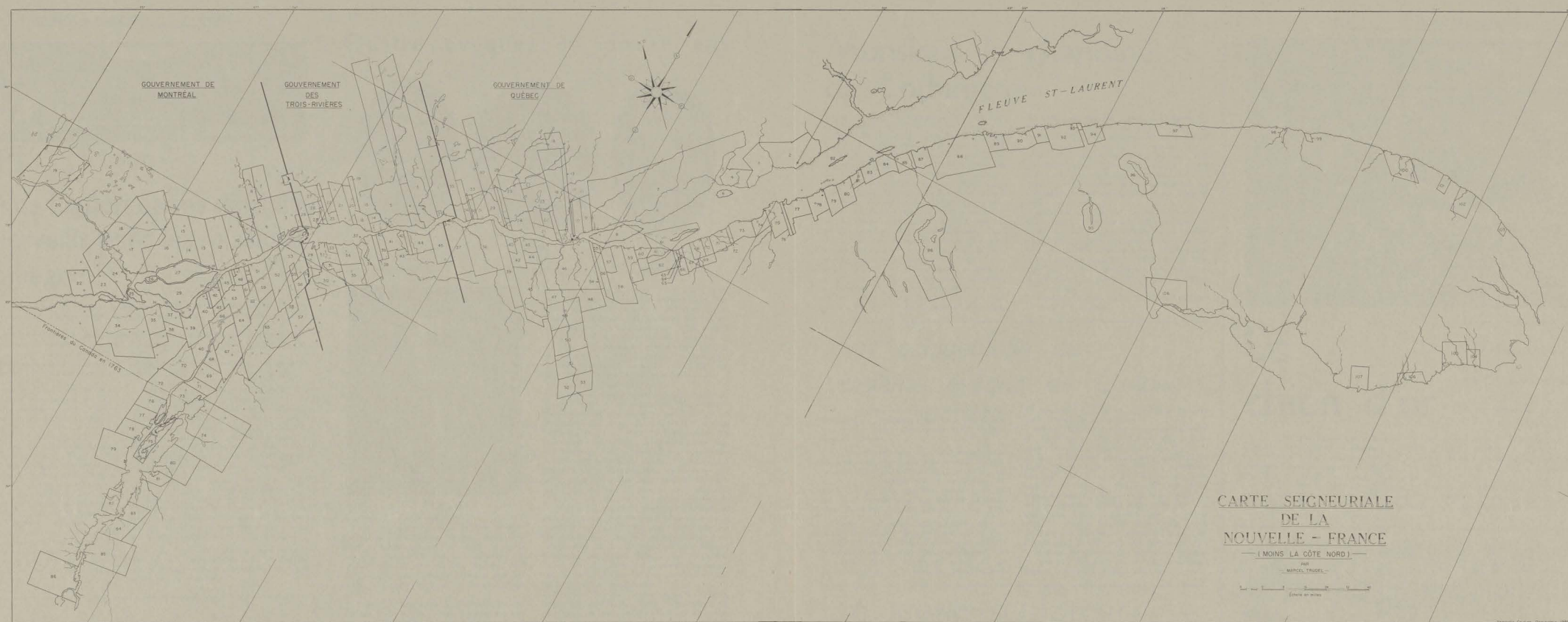
Une véri  
verse acti  
de quarant  
tigateur. F  
air hautai  
parcourt le  
prêche en

Rejetant  
de l'anglic  
che la néci  
de l'écclési  
Indifférent  
s'inspire au  
comme Bos  
que des th

Le

A peine  
trois ans, le  
dans le m  
vre.

Modeste,  
lui-même à  
et des tra  
une intelli  
ecclésiastiq  
courant de  
Ce qui le  
la simplicité  
dégagent d  
sède, comm



## GOVERNEMENT DE MONTRÉAL

### RIVE NORD

1. Chicot et le Dupas, 1672.
2. Ile St-Pierre, 1674.
3. Berthier, 1672.
4. D'Orvilliers, 1672.
5. Dautré, 1637.
6. Lanoraie, 1672.
7. Ramezay, 1736.
8. D'Ailleboust, 1736.
9. Lavaltrie, 1672.
10. St-Sulpice, 1640.
11. Ile Bouchard, 1672.
12. L'Assomption, 1647.
13. Lachenaie, 1670.
14. Terrebonne, 1673.
15. Des Plaines, 1731.
16. Mille-Isles, 1683.
17. Deux-Montagnes, 1717.
18. Argenteuil, 1682.
19. Petite-Nation, 1674.
20. Pointe-à-l'Original, 1674.
21. Rigaud, 1732.
22. Nouvelle-Longueuil, 1734.
23. Soulanges, 1702.
24. Vaudreuil, 1702.
25. Ile Perrot, 1672.
26. Ile Bizard, 1678.
27. Ile Jésus, 1636.
28. Ile Bourdon, 1672.
29. Ile de Montréal, 1640.
30. Ile Ste-Thérèse, 1672.
31. Ile St-Paul, 1664.
32. Ile aux Hérons, 1672.
33. Iles Courcelles, 1673.

### RIVE SUD

34. Beauharnois, 1729.
35. Châteauguay, 1673.
36. Iles de la Paix, 1672.
37. Sault-St-Louis, 1680.
38. La Salle, 1750.
39. La Prairie, 1647.
40. Longueuil, 1657, 1698.
41. Du Tremblay, 1672.
42. Boucherville, 1672.
43. Montarville, 1710.
44. Varennes, 1672.
45. De la Trinité, 1668.
46. La Guillaudière, 1672.
47. St-Blain, 1686.
48. Verchères, 1672.
49. Vitry, 1672.
50. Iles Beauregard, 1674.
51. Contrecoeur, 1672.
52. St-Ours, 1672.
53. Sorel, 1672.
- 54-55. Bourgmarie, 1708.
56. St-Charles, 1701.
57. Ramezay, 1713.
58. Bourchemin, 1695.
59. St-Denis, 1694.
60. Cabanac, 1695.
61. Cournoyer, 1695.
62. St-Charles-sur-Richelieu, 1695.
63. Deloell, 1694.
64. Rouville, 1694.
65. St-Hyacinthe, 1748.
66. Chambly, 1672.

### RIVE SUD (suite)

67. Monnoir, 1708.
68. Bleury, 1733.
69. Sabrevois, 1733.
70. De Léry, 1733.
71. Noyan, 1733.
72. Lacolle, 1733.
73. Foucault, 1733.
74. St-Armand, 1748.
75. Pancalon, 1734, 1749.
76. Livaudière, 1733, 1752.
77. La Gauchetière, 1733, 1744.
78. Beaujeu, 1755.
79. Ramezay-la-Gesse, 1749.
80. La Moineaudière, 1736.
81. La Perrière, 1734.
82. Roberty, 1737.
83. Daneau de Muy, 1752.
84. La Pécaudière, 1734.
85. Hocquart, 1743.
86. Alainville, 1758.

## GOVERNEMENT DES TROIS-RIVIÈRES

### RIVE NORD

1. Ste-Anne, 1666.
2. Ste-Marie, 1669.
3. Batiscan, 1639.
4. Champlain, 1664.
5. Cap-de-la-Madeleine, 1651.
6. Ile de la Potherie, 1649.
7. Ile St-Christophe, 1654.
8. Ile St-Joseph, 1655.
9. Pachérini, 1648.
10. Hertel, 1633.
11. Côteau St-Louis, 1634.
12. La Potherie, 1646.
13. Ste-Marguerite, 1679.
14. St-Maurice, 1668.
15. St-Etienne, 1684.
16. Vieuxpont, 1649.
17. Labadie, 1670.
18. Pointe-du-Lac, 1656.
19. Gatineau, 1750.
20. Yamachiche, 1653.
21. Dumontier, 1708.
22. Grandpré, 1695.
23. Rivière-du-Loup, 1672.
24. St-Jean, 1701.
25. Maskinongé, 1672.
26. Carufel, 1705.
27. Lac Maskinongé, 1750.
28. Dusabli, 1739.

### RIVE SUD

29. Yamaska, 1683.
30. Rivière Deguise, 1751.
31. Pierreville, 1683.
32. St-François, 1662.
33. Lussaudière, 1672.
34. Baie-St-Antoine, 1683.
35. Courval, 1754.
36. Nicolet, 1672.
37. Ile Moras, 1672.
38. Roquetaillade, 1675.
39. Godefroy, 1637.
40. Ile Marie, 1657.
41. Bécancour, 1647.
42. Dutoit, 1637.
43. Cournoyer, 1647.
44. Gentilly, 1647.
45. Lévrard, 1672.

## GOVERNEMENT DE QUÉBEC

### RIVE NORD

1. Mille-Vaches, 1653.
2. Mount-Murray, 1762.
3. La Malbaie, 1653.
4. Murray Bay, 1762.
5. Les Eboulements, 1683.
6. Rivière-du-Gouffre, 1682.
7. Duquet, 1672.
8. Ile-aux-Coudres, 1687.
9. Beaupré, 1636.
10. Ile d'Orléans, 1636.
11. Beauport, 1634.
12. Notre-Dame-des-Anges, 1626.
13. Des Islets, 1671.
14. L'Epiney, 1626.
15. St-Ignace, 1647.
16. Les Récollets, 1629.
17. Sault-au-Matelot, 1623.
18. Ursulines, 1639.
19. Villaray, 1683.
20. Coulonge, 1657.
21. Sillery, 1651.
22. Saint-Gabriel, 1647.
23. Hubert, 1698.
24. Gaudarville, 1652.
25. De Maure, 1647.
26. Bonhomme, 1682.
27. Fossambault, 1693.
28. Neuville, 1653.
29. Bourg-Louis, 1741.
30. Bédard, 1672.
31. D'Auteuil, 1693.
32. Jacques-Cartier, 1649.
33. Portneuf, 1647.
34. Perthuis, 1753.
35. Deschambault, 1640.
36. La Chevrotière, 1724.
37. La Tesserie, 1672.
38. Les Pauvres, 1672.
39. Grondines-Ouest, 1637.

### RIVE SUD

36. Beauvais, 1734.
37. Deschallons, 1674.
38. Lobitnière, 1672.
39. Ste-Croix, 1637.
40. Bonsecours, 1672.
41. Duquet, 1672.
42. Belle-Plaine, 1737.
43. Tilly, 1672.
44. Gaspé, 1738.
45. St-Gilles, 1738.
46. Lauzon, 1638.
47. St-Etienne, 1737.
48. Joliet, 1697.
49. Ste-Marie, 1736.
50. St-Joseph, 1736.
51. St-François, 1736.
52. Aubert-Gayon, 1736.
53. Aubin de l'Isle, 1736.
54. La Martinière, 1692.
55. Vincennes, 1672.
56. Livaudière, 1744.
57. Beaumont, 1672.
58. La Durantaye et St-Michel, 1672, 1736.
59. St-Vallier, 1672, 1720.
60. Bellechasse, 1637.
61. Rivière-du-Sud, 1646.
62. Lespinay, 1701.
63. St-Joseph, 1672.
64. Gagné, 1672.
65. Gamache, 1672, 1689.
66. Ste-Claire, 1693.
67. Vincetot, 1672.
68. Bonsecours, 1677.
69. Lessard, 1698.
70. L'Islet, 1677.
71. Port-Joli, 1677.
72. Rhéaume, 1677.

### RIVE SUD (suite)

73. St-Roch-des-Aulnaies, 1656.
74. La Pocatière, 1672.
75. Rivière-Ouelle, 1672.
76. St-Denis, 1679.
77. Kamouraska, 1674.
78. Islet-du-Portage, 1672.
79. Grandville-Lachenaye, 1696.
80. Verbois, 1673.
81. Rivière-du-Loup, 1673.
82. Ile-au-Lièvre, 1672.
83. Le Parc, 1673.
84. Villaray, 1673.
85. Ile Verie, 1684.
86. Madawaska, 1683.
87. Trois-Pistoles, 1687.
88. Rioux, 1751.
89. Le Bic, 1675.
90. Rimouski, 1688.
91. Lessard, 1696.
92. Lepage et Thivierge, 1696.
93. Pachot, 1689.
94. Mills, 1675.
95. Lac Mills, 1693.
96. Matapédia, 1694.
97. Matane, 1677.
98. Cap-Chat, 1688.
99. Monts Notre-Dame, 1688.
100. Monts-Louis, avant 1702.
101. La Magdeleine, 1679.
102. Grande-Vallée, 1691.
103. Anse de l'Etang, 1697.
104. Grande-Rivière, 1697.
105. Grand-Pabos, 1696.
106. Port-Daniel, 1696.
107. Paspébiac, 1707.
108. Cloridan, 1707.



## Monsieur le chanoine de Lotbinière

Une des personnalités dominantes du clergé canadien est certes l'actuel doyen du chapitre de Québec, l'abbé Eustache Charlier de Lotbinière. Né à Québec en 1688, il devint, à 22 ans, membre du Conseil Supérieur. Il épousa, en 1711, Marie-Françoise Renaud d'Avesne de Méloises, qui lui donna 8 enfants. Devenu veuf en 1723, il entra au Grand Séminaire et fut ordonné prêtre trois ans plus tard, à l'âge de 38 ans. Mgr de Saint-Vallier le nomma archidiacre du Chapitre, poste qu'il cumula avec celui de membre du Conseil Supérieur. Ceux qui ont reproché à Mgr de Saint-Vallier d'accorder peu de confiance aux prêtres de naissance canadienne devant au moins concéder qu'il y eut d'honorables exceptions. Disons, en passant, qu'un autre Canadien a bénéficié de la haute protection de son évêque: c'est l'abbé Jean-Baptiste de Varennes, fils de l'ancien gouverneur des Trois-

Rivières, nommé lui aussi archidiacre du Chapitre et membre du Conseil. Mgr de Saint-Vallier l'avait désigné comme son exécuteur testamentaire, mais il mourut un an avant son évêque. Peu avant sa mort, Mgr de Saint-Vallier chargea l'intendant Dupuy d'exécuter ses dernières volontés. Nos lecteurs se souviennent des complications qui s'ensuivirent lors des obsèques de Mgr de Lotbinière.

Monsieur l'abbé de Lotbinière est toujours actif et il exerce une influence considérable sur les affaires religieuses et civiles. Il a occupé deux fois le siège épiscopal de Québec, comme procureur des évêques absents: Mgr de Mornay en 1728 et Mgr Dosquet en 1734. Il est devenu simultanément, il y a cinq ans, doyen du Conseil et Doyen du Chapitre.

Voici un homme dont les Canadiens ont le droit d'être fiers.

## Mort accidentelle du troisième évêque de Québec

Il y a deux ans, le 28 novembre 1741, Monseigneur de Mornay est mort écrasé par une voiture, dans une rue de Paris. Il était âgé de 78 ans.

On se rappelle que Mgr Louis-François de Mornay, capucin, avait été nommé coadjuteur de Mgr de Saint-Vallier, en 1713, et, qu'en 1727, il devint évêque de Québec, le troisième en titre. On sait aussi qu'il ne se rendit jamais dans son lointain diocèse. Mgr de Mornay avait démissionné en 1733.

Pourquoi refusa-t-il constamment de se rendre à Québec? On a affirmé que la traversée l'effrayait. Cela semble bien difficile à admettre de la part d'un homme actif et courageux. On a également argué de sa mauvaise santé. Il a pourtant vécu jusqu'à

78 ans, et il a fallu un regrettable accident pour mettre fin à ses jours.

Alors? L'autoritarisme et la promptitude de caractère de Mgr de Saint-Vallier inquiétaient-ils son coadjuteur au point de l'empêcher d'affronter le redoutable prélat? Au moins, après la mort de Mgr de Saint-Vallier, en 1727, il aurait pu aller prendre possession du siège de Québec. Il avait, à ce moment, 65 ans, un âge qui l'excusait d'hésiter à franchir l'océan pour affronter des problèmes insolubles de rivalités, de chicanes, de conflits toujours renaissants. Nous n'avons pas à le juger: contentons-nous d'affirmer que, durant tout son épiscopat, il a bien servi les intérêts de l'Eglise au Canada et que ses directives et ses décisions énergiques ont donné d'utiles résultats.

## Un jeune sculpteur prometteur

Trois-Rivières — Gilles Bolvin, établi aux Trois-Rivières depuis onze ans seulement, a déjà plusieurs oeuvres à son crédit. A la demande du Père Quintal, curé de la paroisse, et d'après ses plans, Bolvin a sculpté une chaire (reproduite ci-contre), la banc d'oeuvre et deux piédestaux dans le "style des portes de la chapelle de Versailles".

Présentement, "l'élève du père Quintal" achève un travail commencé depuis cinq ans: la sculpture du maître-autel de l'église de Saint-Charles de Lachenaie. D'après le contrat passé entre les marguilliers de cette paroisse et l'entrepreneur, ce dernier devait sculpter "les dits tabernacles, la croix et les chandeliers avec six souches proportionnées et semblables de façon et de la même grandeur de ceux de l'autel des Trois-Rivières, y compris les boîtes pour mettre dans les barques le dit tabernacle". La paroisse s'en-

gageait à verser à l'artiste la somme de neuf cents livres, en argent ou en nature.

Pour la maîtrise-autel de Lachenaie, tout le travail se fait aux Trois-Rivières. Chaque fois qu'une pièce importante est terminée, Bolvin l'expédie à Montréal par bateau. De là, par voie de terre, on achemine la pièce vers Lachenaie, sous la surveillance des sœurs Ste-Thérèse et Ste-Monique, qui ont été chargées de monter le tabernacle.



MAÎTRE-AUTEL DE L'ÉGLISE SAINT-CHARLES DE LACHENAIE

CHAIRE DE L'ÉGLISE DES TROIS-RIVIÈRES

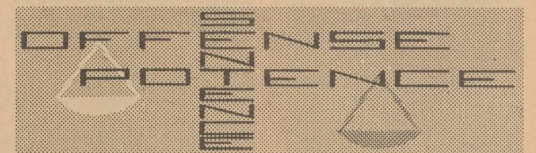


"Je suis un chien qui range l'os.  
En le rangeant, je prends repos.  
Un temps viendra qui n'est pas venu  
Où je mordrai qui m'a mordu."

Cette inscription que nous pouvons lire sur la façade de la maison du sieur Nicolas Jacquin dit Philibert, à Québec, en laisse plusieurs songeurs.

La pierre a dû être placée sur la façade de la maison par le chirurgien Timothée Roussel lorsqu'il construisit l'édifice, en 1688. Lors de l'achat de la maison, en 1738, Philibert a préféré conserver l'inscription.

Ce chien d'or a toute une histoire. La pierre sculptée qui se trouve à Québec n'est que la copie d'une autre semblable qui existe encore à Pézénas, non loin de Montpellier. Elle rappelle l'initié entre le gouverneur du Languedoc, Henry de Montmorency, et un riche marchand de l'endroit.



## Pour avoir outragé un crucifix, il est condamné aux galères

Montréal (DNJ) — François-Charles Havard de Beaufort, dit l'Avocat, soldat de la compagnie de la Fresnière, en garnison dans notre ville, a été condamné à trois ans de galères pour avoir outragé un crucifix, le jeudi 28 juin de l'année dernière.

Un cordonnier du faubourg Saint-Joseph s'étant fait voler la somme de trois cents livres, il fit appel aux services de Beaufort, qui avait déjà fait retrouver une bague perdue. Pour la somme de vingt livres, l'apprenti-sorcier s'engageait à faire apparaître dans un miroir le visage du coupable.

La cérémonie se déroula devant plusieurs invités. Parmi ces derniers se trouvait la jeune Suzanne Decelle-Durais qui nous a raconté les détails de la cérémonie. Lorsqu'elle arriva avec sa mère à la demeure de Charles Robidoux, le cordonnier, elle aperçut Havard qui, avec un livre à la main, était assis près d'une table où, sur une serviette, on avait posé deux chandeliers allumés et placés, au milieu, un miroir renversé. Il y avait sur la table, en plus des objets précités, une petite fiole d'huile d'olive et trois paquets de poudre blanche, jaune et noire. Après chaque verset que lisait le magicien dans un petit livre intitulé "Extraits des propres paroles de Jésus-Christ, dans les quatre évangiles, les actes des Apôtres et de l'Apocalypse", il prenait une pincée de chaque poudre qu'il répandait sur le dossier du miroir. Puis, il infusait avec quelques gouttes d'huile qu'il répandait dessus. Une fois ces cérémonies terminées, Havard demanda un crucifix. Lanoue, un voisin, revint avec un crucifix en bois qu'on plaça la face renversée sur le dossier du miroir.

Le pseudo-sorcier recommença alors la lecture de versets. Il répandit huile et poudre sur trois coins du crucifix et au milieu. Il ordonna ensuite d'éteindre les chandeliers. La tête baissée, il souleva quelques fois le miroir, en tenant le haut du crucifix entre ses mains et en marmonnant en latin quelques paroles. On fit à nouveau de la lumière et Havard essaya de tracer avec un des bras du crucifix trois raies sur le linteau de la cheminée. Mais, comme les trois marques n'étaient pas assez apparentes, il les refit avec un morceau de charbon. Il invita ensuite les assistants à venir toucher à une des marques et il s'engageait à dire qui avait posé le geste.

Dès le lendemain de la cérémonie, toute la ville était au courant de la séance de sorcellerie. Beaufort, Lanoue et Robidoux furent incarcérés. Après avoir entendu tous les témoins, le lieutenant général Monrepos prononça, le 30 août, la sentence suivante: Beaufort, est condamné à une peine de cinq ans comme galérien. Il fera amende honorable, en chemise, la corde au cou, tenant en ses mains une torche de cire ardente du poids de deux livres, devant la porte principale de l'entrée de l'église paroissiale et ce, un jour de marché, au devant de laquelle porte, il sera amené et conduit par l'exécuteur de la haute Justice, ayant un écriteau devant et derrière portant ces mots: "Profanateur des choses saintes". Il devait, en outre, déclarer à haute voix qu'il avait, témérairement et imprudemment, profané les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Robidoux et Lanoue furent condamnés à être chassés de notre ville pour les trois prochaines années. Les accusés, ayant fait appel au Conseil Supérieur, ont obtenu une diminution de peine: Beaufort ne sera aux galères que pour trois ans. Quant aux deux autres, leur peine a été également amoindrie.



# Page féminine

## Coquette, prends garde: le loup te mangera

(Par P.K.) — Une fille de dix-huit ans passe pour bien mal partagée, si elle ne compte pas ou moins vingt adorateurs. Ces jeunes demoiselles de Québec, surtout celles du plus haut rang, se lèvent à sept heures et s'occupent de leur toilette jusqu'à neuf heures, et cela en prenant leur café. Aussitôt leur toilette finie, elles se placent près d'une fenêtre qui ouvre sur la rue, tiennent à la main quelque ouvrage à l'aiguille, et coustent un point de temps à autre, sans cesser de regarder au dehors.

Un jeune homme entre-t-il dans la maison, soit qu'elle le connaisse ou non, elles met-

tent immédiatement l'ouvrage de côté et vont s'asseoir près de lui pour causer, rire, plaisanter, inventer des double-entendus et, ainsi, l'on croit passer pour avoir beaucoup d'esprit. Pendant ce temps-là, la mère a tout le fardeau du ménage. A Montréal, les filles sont moins frivoles et plus adonnées au travail. On les voit toujours occupées à coudre quand elles n'ont point d'autre devoir à remplir. Cela ne les empêche pas d'être goies et contentes. Personne, non plus, ne peut les accuser de manquer d'esprit et d'attraits. Leur seul défaut, c'est d'avoir trop bonne opinion d'elle-mêmes.



LA HUCHE



LA BATTEUSE



Bronzes de A. Laliberté

LA "BRAYEUSE"

## Les Québécoises plus frivoles que les Montréalaises

(Par Peter K.) — Il y a une distinction à faire entre les dames canadiennes, et il ne faut pas confondre celles qui viennent de France avec les natives. Chez les premières, on trouve la politesse qui est particulière à la nation française. Quant aux secondes, il faut encore faire une distinction entre les dames de Québec et celles de Montréal.

La Québécoise est la vraie dame française par l'éducation et les manières. Elle a l'avantage de pouvoir causer souvent avec des personnes appartenant à la noblesse, qui viennent chaque année de France, à bord des vaisseaux du Roi, passer plusieurs semaines à Québec. A Montréal, au contraire, on ne reçoit que rarement la visite d'hôtes aussi distingués. Les Français eux-mêmes reprochent aux dames de cette dernière ville d'avoir beaucoup trop l'orgueil des Indiens et de manquer d'éducation.

Les jours de réception, toutes les femmes du Canada s'habillent avec tant de magnificence qu'on serait porté à croire que leurs parents sont revêtus des plus grandes dignités de l'État. Les Français, considérant les choses sous leur véritable

aspect, s'alarment beaucoup de l'amour extravagant de la toilette qui s'est emparé d'une grande partie des dames du Canada, qui éloigne d'elle toute idée de faire des économies en prévision des besoins à venir, qui cause le gaspillage des fortunes et pousse à la ruine des familles.

Les dames canadiennes, celles de Montréal surtout, sont très portées à rire des hautes de langage des étrangers; mais elles sont susceptibles jusqu'à un certain point, parce qu'on est enclin à rire de ce qui paraît inusité et cocasse, et, au Canada, on n'entend presque jamais parler le français que par des Français, les étrangers n'y venant que rarement.

Pour continuer la comparaison entre les dames de Québec et celles de Montréal, j'ajouterai que celles-ci sont généralement plus belles que les premières. Les manières m'ont semblé quelque peu trop libres dans la société de Québec. J'ai remarqué à Montréal plus de cette modestie qui va si bien au beau sexe. Les dames de Québec, surtout celles qui ne sont pas sous la puissance d'un mari, mènent une vie passablement oisive et frivole.

# Répondez svp

## Je voudrais être maître artisan

QUESTION :

Je suis le fils d'un paysan de la seigneurie de La Pérade. Comme nous sommes de nombreux enfants, je ne puis espérer travailler, plus tard, sur la terre paternelle. Je désireais m'installer à Québec, comme menuisier. Pourriez-vous me dire comment il faut procéder pour devenir maître artisan en menuiserie. J'ai dix ans.

Jaine Lebois.

RÉPONSE :

Il y a eu, chez nous, deux voies pour devenir maître artisan : l'école d'art et de métiers ou l'apprentissage. Malheureusement les écoles d'art et de métiers n'existent pratiquement plus. Elles ont formé de nombreux artisans de haute qualité, mais, les professeurs faisant défaut, elles ont dû diminuer peu à peu leurs activités.

Le mieux à faire, pour vous, est de vous engager comme apprenti chez un bon maître artisan à Québec ou à Montréal. Il est assez facile de trouver un poste de ce genre. On accepte les apprentis qui ont de douze à quatorze ans. Vous devrez travailler comme apprenti pendant une période de temps variant de trois à sept ans selon votre habileté. On vous logera, on vous nourrira, on entretiendra votre linge, on vous versera un petit salaire et on vous enseignera tous les secrets du métier. En échange, vous devrez travailler honnêtement et servir votre maître en tout.

Un conseil : n'oubliez pas de passer un contrat d'engagement devant notaire.

## Ni Juif, Ni Juive !

Québec — La récente aventure d'Esther Brandeau démontre bien que la Nouvelle-France reste toujours hermétiquement fermée aux Juifs.

Cette jeune Juive avait réussi, il y a quelques années, à pénétrer dans notre colonie en dissimulant à la fois sa religion et son sexe. Embarquée à La Rochelle "en habit de garçon, sous le nom de Jacques LaFargue" sur le bateau, le Saint-Michel, elle mystifia pendant quelque temps son entourage pour finalement admettre sa véritable identité. Elle raconta ensuite à l'entendant Hocquet une odyssée quasi invraisemblable.

S'il faut l'en croire, elle aurait parcouru toute l'Europe pendant cinq ans en empruntant les noms de Pierre Alansette, puis de Jacques LaFargue. Cette vie aventureuse aurait débuté par un naufrage auquel elle échappa en 1753, alors qu'elle était âgée d'environ quinze ans. Ses parents, négociants près de Bayonne, avaient pris la décision de l'envoyer chez des parents à Amsterdam.

Cependant, s'étant réfugiée chez une dame Churou à Biarritz, elle aurait mangé pour la première fois du porc et "d'autres viandes dont l'usage est défendu parmi les Juifs". Par la suite, elle aurait pris la décision de ne pas rejoindre les siens, afin de pouvoir jouir des "mêmes libertés que les chrétiens."

Il ne faut pas en conclure pour autant qu'elle était prête à se convertir. Selon les témoignages des ecclésiastiques qui furent chargés de son instruction chrétienne pendant son séjour ici, elle fut une catéchumène trop légère et trop volage pour être conduite au baptême. Il fut plutôt conseillé à l'intendant de la renvoyer en France aux frais de Sa Majesté Très Chrétienne.

Ce qui fut fait.

# LITTÉRATURE ARTS SPECTACLES

Malgré le succès de Mérope

## Voltaire n'entre pas à l'Académie française



Nic. de Largillière

Paris — Pour la seconde fois, les espérances de Voltaire ont été déçues. La mort du Cardinal de Fleury ayant créé une vacance à l'Académie, le favori de Frédéric II s'est vu préférer l'évêque de Bayeux. Le roi trouvait "une dissimilation trop marquée entre le cardinal de Fleury et Voltaire, pour mettre l'éloge de l'un dans la bouche de l'autre, ce qui donnerait à rire au public". La tragédie de MÉROPE, présentée en grande première le 20 février dernier, a remporté un franc succès. A la fin de la représentation, le parterre a ovationné l'auteur qui se trouvait dans la loge du maréchal de Villars, avec madame du Châtelet, sa grande amie. La pièce a été présentée plus de quinze fois au cours de l'année. Voltaire a cru bon de dédier MÉROPE au marquis de Maffei, célèbre dramaturge italien, auteur, lui aussi, d'une MÉROPE qui a servi de modèle à la pièce française.

Les ennemis du poète-dramaturge-diplomate François Arouet, dit Voltaire, se plaisent à semer des rumeurs selon lesquelles il au-

rait puisé abondamment chez l'AMASIS de Lagrange, le TÉLÉPHONE de Lachapelle et même le GUSTAVE VASA de Piron. Une chose est certaine : MÉROPE peut être considérée, avec ZAÏRE, comme une des grandes pièces de cet auteur, âgé de quarante-neuf ans.

L'échec de Voltaire à l'Académie française, conjugué avec sa virulente polémique avec l'abbé Des Fontaines, auteur du pamphlet LA VOLTAIRIOMANIE, l'a profondément marqué. Son mépris et sa haine pour ses ennemis se traduisent par des écrits de plus en plus violents.

A la fin de juin de cette année, Voltaire s'est rendu en Hollande rencontrer son ami, Frédéric II, roi de Prusse. On affirme que Louis XV l'aurait chargé de tenter un rapprochement Franco-Prusse. Ces missions diplomatiques plaisent beaucoup à l'écrivain français. Il se peut qu'au cours des années à venir nous voyions Voltaire se consacrer à la diplomatie.

## L'homme le plus craint de l'Angleterre sombre dans une demi-démence : JONATHAN SWIFT

Londres — Il a fait trembler l'Angleterre. Tous les nobles du pays ont craint son ironie mordante. L'Irlande l'a acclamé comme son libérateur et l'a déclaré le premier citoyen du pays. Jonathan Swift n'est plus qu'un solitaire, retiré à Dublin, et en proie à un dérangement mental. Le vieux lion de soixante-seize ans a perdu ses griffes, mais il garde quand même son mépris pour l'humanité. Il considère chacun de ses anniversaire de naissance comme un jour de deuil.

L'archevêque King avait dit un jour de l'auteur des Voyages de Gulliver : "Vous venez de voir l'homme le plus malheureux du monde, mais ne me posez pas de questions sur la cause de son malheur." Le doyen du clergé irlandais connaît l'amour de quelques femmes, surtout celui de Stella, mais il cache ses sentiments en public.

L'humour noir de Swift lui a dicté des passages qui ont scandalisé ses lecteurs. Sa haine des enfants est connue. Il a écrit : "Une de mes connaissances à Londres, un Américain bien informé, m'a assuré qu'à l'âge d'un an, un enfant est une nourriture tout à fait délicate, substantielle et soignée; qu'il soit rôti, bouilli, cuit à l'étuvée ou au four; et je ne doute pas qu'il puisse être également servi en ragout..." Un enfant, continue le révérend, fera deux plats dans une réunion d'amis. Quand la famille dine seule,



Arch. U. A. Q.

le train de devant ou le derrière ferait un plat très raisonnable; assaisonné d'un peu de poivre et de sel, il serait très bon le quatrième jour, particulièrement en hiver." Swift a aussi recommandé aux cuisiniers de remplacer la viande de venaison par "les corps des jeunes garçons âgés de moins de quatorze ans ou des fillettes de moins de douze."

Même si ses intimes affirment qu'il était

très pieux, on rencontre dans ses œuvres des satires contre la religion. Son Conte du foinseau se veut une défense de la religion anglaise, mais il est, de fait, une charge contre toutes les églises. Swift considérait cet ouvrage comme un de ses meilleurs. Il affirmait dernièrement : "Bon Dieu, j'en avais du génie quand j'écrivais ce livre."

Les Voyages de Gulliver parus en 1726, font encore les délices des jeunes et des vieux. Derrière l'allégorie se cache une misanthropie acerbe, mais dépeinte en un style simple, dénué de fioritures. Loin de dédaigner la courtoisie, Swift s'en est servi chaque fois qu'elle pouvait lui apporter de l'avancement. Et pourtant, il fait dire à Gulliver : "Les traits de l'empereur de Lilliput sont forts et virils, sa lippe est celle des Habsbourg, son nez busqué, son teint d'olive, sa taille droite, son corps et ses membres bien proportionnés et sa démarche majestueuse. De la largeur de mon pouce, il dépasse ses courtisans, ce qui suffit à lui assurer le respect de tous."

Un critique pourra écrire un jour qu'il est un homme si grand que sa vieillesse fait penser à la chute d'un empire.

# Dc Nos Correspondants

Paris — Jean-Jacques Dartous de Mairon vient d'être accepté comme membre de l'Académie française. Ses écrits scientifiques ont déjà attiré l'attention des principaux savants de l'Europe.

Il est actuellement secrétaire de l'Académie des sciences. Il remplace à ce poste l'écrivain Fontenelle.

Paris — Pierre Carlet de Champlain de La Rivière, auteur de plusieurs pièces à succès, a été reçu, au cours de l'année dernière, membre de l'Académie française. Il est considéré actuellement comme le meilleur peintre de l'amour. Les Jeux de l'amour et du hasard, bien que datant déjà de 1730, connaissent un succès toujours renouvelé.

Madrid — Balleau vient de trouver un amule en Espagne. José Hervas vient de publier une SATIRE CONTRE LES MAUVAIS ÉCRIVAINS DE SON TEMPS. Cette œuvre est loin d'avoir le piquant des écrits de l'auteur français.

## Ouvrage à se procurer

DISSERTATION SUR LA MUSIQUE MODERNE, de Jean-Jacques Rousseau. L'auteur explique une nouvelle notation musicale basée sur des chiffres. Bien que cet essai ait été accueilli un peu froidement par l'Académie des sciences, lors de sa présentation l'année dernière, il mérite une lecture attentive.

## Les expositions du Louvre une déception

Les expositions annuelles de peinture et de sculpture qui se tiennent au Louvre, depuis six ans, ont révélé bien peu d'œuvres valables. Il est vrai que seuls les membres de l'Académie ont droit d'exposer. Lors de l'ouverture du premier salon, plus de 220 tableaux furent présentés.

Les autorités du Louvre songeraient, actuellement, à organiser une exposition de ce genre tous les deux ans seulement.

EN 24 JOURS

## Haendel écrit "Le Messie"

En 1741, en vingt-quatre jours, du 22 août au 14 septembre, alors qu'il était survolté, Haendel a composé un oratorio extraordinaire. LE MESSIE se veut le chant de la Rédemption. Dans les deux premières parties de l'œuvre, le compositeur décrit la vie du Christ, de sa naissance à son triomphe. Quant à la troisième, elle contient une série de méditations sur la mort et les fins dernières.

Craignant la réaction du public londonien, l'auteur a préféré voir son œuvre interprétée à Dublin. Devant le succès remporté dans la capitale de l'Irlande, Haendel a accepté de voir LE MESSIE interprété à Londres. Le roi et la Cour assistèrent à la première. Le compositeur a eu le suprême honneur de voir le roi se lever pour lui rendre hommage, lorsque les chœurs et l'orchestre attaquèrent l'Aleluia.



D'après T. Hudson G.-FR. HAENDEL



D'après Rentsch J.-S. BACH

## L'INSOMNIE D'UN COMTE NOUS VAUT UN CHEF-D'ŒUVRE

Si tous les comtes du monde pouvaient souffrir d'insomnie, notre patrimoine musical s'enrichirait certainement. Hermann de Keyserling, ne pouvant jamais s'endormir, a fait appel, l'année dernière, aux bons services de Goldberg, un élève du célèbre compositeur Jean-Sébastien Bach. Goldberg devait jouer du clavecin dans une pièce voisine de la chambre du comte, afin de rendre plus agréable ses heures d'insomnie.

Le malade commanda à Bach quelques airs que pourrait lui interpréter Goldberg. L'auteur des CONCERTOS BRANDEBOURGEOIS a alors composé son ARIA AVEC TRENTA VARIATIONS. Cette œuvre est d'une interprétation très difficile, mais Bach la classe parmi ses préférées. Elle peut être considérée actuellement comme étant une des plus importantes au chapitre des variations.



## colle ET BRICOLE

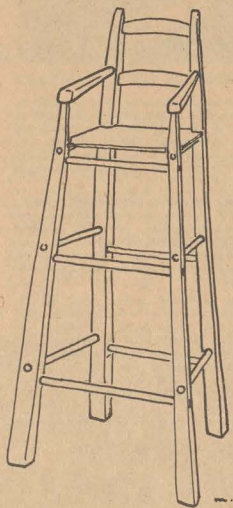
# Fabriquez vous-même la chaise haute de votre petit frère

Un des meubles les plus utiles dans nos foyers peuplés d'enfants est certainement la chaise haute, ou chaise d'enfant.

Le modèle que nous vous proposons est d'une hauteur de trois pieds. Il a dix pouces de profondeur et onze pouces de largeur.

Très facile à exécuter, la chaise ne demande que quelques pièces de bois que vous pourrez préparer vous-même. Les pieds de devant auront trente pouces de haut, ceux de derrière, trois pieds. Ils devront être carrés et avoir deux pouces de côté.

Trois séries de barreaux viendront, de chaque côté, joindre les pieds ensemble. L'assemblage sera très facile, si vous le faites à tourbillon. Il s'agit d'amener chaque bout du barreau de manière à ce qu'il forme une sorte de cheville.



ASSEMBLAGE A TOURBILLON

Le dossier comprendra deux traverses. Des planches de trois pouces de largeur feront très bien. Vous pourrez même les chanterner, si vous êtes habile. Votre chaise sera complétée par un siège paillé.

Voici l'illustration de la chaise que vous obtiendrez en suivant les instructions. Remarquez qu'on a évité les pieds, au bas, pour plus de solidité.

## POUR CELUI QUI BRICOLE la colle

Depuis quelques années, des expériences ont été tentées concernant la fabrication de la colle. On emploie habituellement une des trois façons suivantes. Commencées par la plus courante: on coupe de la colle, on fait consumer la chair et la graisse de pieds et d'oreilles de bœuf. Avec le résidu, on fait un bouillon qu'on écume soigneusement, en retirant du fond du vase toutes les impuretés. Lorsque le bouillon est réduit et qu'il a pris une consistance convenable, on coupe dans le fond de la chaudière, par morceaux, la colle qui est figée et que l'on fait sécher à l'ombre.

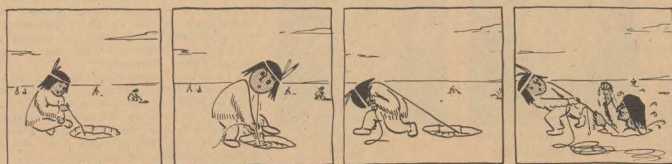
D'après l'intendant Hocquart, la colle de poisson est supérieure à la précédente, et sa fabrication est plus simple. Il s'agit tout simplement de faire sécher à l'ombre une

partie de l'intestin d'un esturgeon. La poudre obtenue donne une colle qui se dissout parfaitement dans l'eau et qui ne laisse au fond du vase qu'une légère pellicule sans saveur. Un esturgeon de quatre pieds en fournit habituellement deux onces.

On peut faire une autre colle à base de poisson. On emploie les nageoires et les cartilages de loup-marin. On fait cuire le tout jusqu'à ce que l'on obtienne un bouillon, que l'on coule au moyen d'un linge propre et que l'on fait cuire à nouveau. On verse ensuite le produit dans des moules. La colle ainsi obtenue sert à réparer n'importe quel objet.

N.D.L.R.—Nous remercions M. l'intendant Hocquart de nous avoir communiqué les trois recettes données plus haut.

PEE  
WEE  
pêcheur  
d'homme



## AU CHAPITRE DE LA MODE

## UNE ANNÉE DE RETARD

(D'après P.K.) — Plusieurs dames de la noblesse de la colonie sont désagréablement surprises, lorsqu'elles se rendent en France, de constater que leur accoutrement n'est plus à la mode.

En Nouvelle-France, la mode accuse toujours un retard d'une année sur celle de Paris. Cela s'explique facilement lorsque l'on pense au temps que mettent les navires pour traverser l'Atlantique.

Malgré ce délai, les Canadiennes sont toujours très chatoillieuses sur les questions de mode. Elles se moquent les unes des autres, chacune critiquant le goût de sa voisine.

La coutume veut que l'on ait des habits du dimanche et des habits "de semaine". Les femmes s'habillent beaucoup le dimanche, mais les autres jours, elles s'habillent assez peu de leur toilette, sauf leur coiffure, qu'elles soignent extrêmement, ayant toujours les cheveux frisés et poudrés, ornés d'aiguilles brillantes et d'aigrettes. Chaque jour de la semaine, le dimanche excepté, elles portent un mantel petit et élégant, sur un court jupon, qui va à peine à la moitié de la jambe, et, dans ce détail de leur ajustement, elles paraissent imiter les femmes indiennes. Les talons de leurs souliers sont élevés et étroits. On s'étonne qu'ainsi chaussées elles puissent marcher à l'aise.

Les dames ornent et poudrent leurs cheveux chaque jour et se papillonnent chaque nuit. Cette coutume frivole n'est pas introduite dans les colonies anglaises. Les gentilhommes portent généralement leurs propres cheveux, mais il y en a qui font usage de perruques. Les gens de condition mettent du linge garni de dentelles.

Les gentilhommes, même ceux d'un rang élevé, le gouverneur-général excepté, lorsqu'ils vont en ville par un jour qui menace d'être pluvieux, portent leurs manteaux sur le bras gauche.

## Le Petit Naturaliste

PAR feu Michel Sarrazin

L'estomac du rat musqué



L'estomac du rat musqué ne cède en rien pour la singularité à celui du castor. Il lui ressemble un peu par son extérieur et ressemble aussi en quelque chose à celui du rat domestique; il a environ quatre pouces et demi de longueur sur deux pouces de largeur du côté de la tête; d'où il se rétrécit insensiblement en approchant de l'œsophage auprès duquel il n'a qu'environ dix lignes de diamètre. Il est contenu dans ce rétrécissement par un ligament en forme d'anneau qui fait une saillie dans sa cavité et qui ne laisse de la partie gauche à droite qu'un passage de sept à huit lignes propre à retenir plus longtemps les aliments; de là il s'élève et s'élargit en s'arrondissant, structure qui semble former un second estomac, qui peut avoir un pouce et demi en tous sens. La partie relevée est fort approchée de l'œsophage et de la partie gauche; il est tenu dans cette situation par une membrane qui l'y assujettit et qui fait faire un pli en dedans à cette partie de l'estomac qui regarde l'œsophage.

## UN BANQUET GARGANTUESQUE

On ne peut pas dire que l'actuel archevêque de York ne soit pas recevoir. Lorsqu'il accéda à ce poste, en 1740, George Nevill donna à la noblesse, au clergé et aux notables du pays, un grand banquet.

Le repas fut préparé par 1,062 cuisiniers et 515 marmittiers.

On consommait, lors de ce banquet, 300 tonnes de bière; 104 tonnes de vin; 18 muids de vin épice; 18 bœufs gras, 4 bœufs sauvages, 600 porcs, 500 veaux, 3,000 oies, 3,000 chapons, 100 poules, 200 grives, 200 chevreuils, 2,000 poulets, 4,000 pigeons, 4,000 lapins, 204 bœufs, 4,000 canards, 400 hérons, 200 faisans, 500 perdrix, 4,000 bécasses, 400 pluviers, 100 courlis, 100 caillies, 4,200 chevreuils, daims, etc; 155 pâtés chauds de venaison, 4,000 pâtés froids, 1,000 plats de gelée; 2,000 flans chauds, 4,000 flans froids, 400 tartes; 300 broquets, 300 brèmes, 8 veaux marins, 4 marmittiers.

Notre informateur ne nous a pas dit si certains convives ont souffert d'indigestion. Mais, deux jours plus tard, sous le portail de l'église d'York, on trouva une femme morte de faim!

## Lorsque la sottise égale la grandeur

Londres — Maximilien Miller a parcouru la plupart des pays d'Europe. Il s'affichait comme l'homme le plus grand du monde. Né à Leipzig, il vit présentement à Londres. Il paraît que ce géant, qui mesure 9 pieds anglais et dont la main est longue d'un pied, ne brille pas par son intelligence. Boitard, qui a fait son portrait, affirme qu'il est aussi stupide que grand.

## SCIENCES ET TECHNIQUES

$F = MA$  par D'ALEMBERT

## Un traité de DYNAMIQUE révolutionnaire

Un jeune homme de vingt-six ans, élégant, brillant mathématicien, membre depuis trois ans de l'Académie des Sciences de Paris, vient de publier un TRAITÉ DE DYNAMIQUE révolutionnaire.

D'Alembert, comme on appelle familièrement Jean LeRond, n'a pas fini d'étonner. Quand, il y a trois ans, on l'élisait à l'Académie des Sciences de Paris, plusieurs s'étonnaient de le voir accéder si jeune à un tel honneur.

Pour ceux qui n'étaient pas encore convaincus de ses qualités exceptionnelles, le TRAITÉ DE DYNAMIQUE apportera une preuve concluante des possibilités de son auteur.

Le principe qui domine toutes les théories de la nouvelle dynamique de D'Alembert est le suivant: dans tout système mécanique, la somme des travaux virtuels de toutes les forces (y compris les forces d'inertie) est nulle. La découverte essentielle de cette nouvelle théorie est celle du jeu véritable de l'inertie contre l'instabilité des corps et le

lien entre les forces d'inertie et la masse des corps.

Il est intéressant de remarquer que le principe de D'Alembert permet de préciser et de généraliser l'équation de Lagrange:  $F = MA$ . Cette formule, qui est celle de l'équilibre entre la force agissante d'un corps et la somme de celle-ci multipliée par son accélération, apparaît désormais, dans l'optique du principe de D'Alembert, comme la formule fondamentale de toute la dynamique.



Arch. Phot.

## QUE DEVIENT LE CAOUTCHOUC?

### Rencontre imprévue avec un esprit pénétrant

(De notre envoyé spécial en Amazonie) — Nous avions l'occasion, récemment, d'être mis en contact, chez un ami, avec un personnage étonnant, Charles-Marie de La Condamine est probablement inconnu de nos lecteurs, comme il l'était de nous jusqu'à cette rencontre. Astronome de profession et voyageur par goût autant que par devoir, La Condamine visite l'Amérique du Sud avec une intelligence pénétrante et un esprit d'observation peu commun. Envoyé au Pérou pour mesurer correctement un méridien, il profite de son séjour pour étudier le pays. Il visite actuellement la jungle de l'Amazonie.

Il rapporte de ses voyages des notes, des observations, des études, qui en font un véritable puits de science. Monsieur de La Condamine nous a entretenus, en particulier, d'une substance extraordinaire utilisée par les Indiens de la Haute-Amazone. Il s'agit d'une matière laiteuse que ceux-ci extraient d'un arbre magnifique appelé "hevea". En la faisant coaguler au moyen de la fumée, les Indiens obtiennent ce qu'ils appellent le "Caouchi" que La Condamine transcrit, en français, "caoutchouc".

Ce produit extraordinaire possède des propriétés vraiment merveilleuses. C'est une substance élastique, qu'on peut, sans la briser ni jamais la déformer, étirer, plier, compresser. Elle reprend toujours sa forme première.

La Condamine a déjà présenté une communication à l'Académie des Sciences de Paris. Il ne voit pas encore très bien les possibilités d'utilisation du caoutchouc, mais ce qu'il nous en a dit et nous en a montré est vraiment surprenant.

## EN PHYSIQUE C'EST TOUJOURS NOLLET QU'IL FAUT CONSULTER

Après cinq années de succès inaltéré, LE COURS DE PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE de l'abbé Nollet reste le livre de synthèse le plus complet et le mieux fait que nous ayons en langue française.

## Dans les sciences

### VICTOIRE DE L'EXPÉRIENCE SUR LE RAISONNEMENT

Dans toutes les capitales d'Europe, à Paris en particulier, les savants proclament de plus en plus que le cartésianisme est un système périmé.

Jusqu'à récemment encore, tous les savants affirmèrent pourtant que seule la philosophie de Descartes apportait à la science les bases dont elle a besoin. Aujourd'hui, on oppose à la philosophie cartésienne le raisonnement purement scientifique dont Newton, il y a quelques années, a donné l'exemple.

Un ouvrage, de Voltaire semble-t-il, est à l'origine de la révolution actuelle. Publié en 1738, Les Éléments de la Philosophie de Newton démontrent que la science positive doit refuser de se faire la servante de la

Le volume, publié en 1738, est un exposé de la physique moderne. L'abbé Jean-Antoine Nollet y présente l'essentiel de la doctrine qu'il expose depuis longtemps et avec brio dans ses cours.

Le public parisien a fait au volume le même accueil enthousiaste qu'aux conférences de l'auteur. Celui-ci y brosse d'une main de maître un tableau d'ensemble des sciences physiques. De la solidité des corps aux lois du mouvement, des lois de la pesanteur aux principes de la mécanique, des propriétés du feu et de la lumière à celles de la couleur, des mouvements des corps célestes aux lois de l'électricité et de l'aimant, toute la physique contemporaine nous y est présentée avec un esprit clair, lucide, appuyé sur l'expérience.

LE COURS DE PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE est une des grandes œuvres de notre époque.

philosophie. Elle doit, au contraire, bâtir ses propres raisonnements à partir de l'expérience et se suffire à elle-même. Dans un volume qui vient de sortir des presses et que nous analysons dans une autre colonne, l'abbé Nollet, avant d'être affirmé ouvertement: "La Science n'est plus, comme autrefois, un vain assemblage de raisonnements non fondés ou de systèmes chimériques; les conjectures sont mises au rang qu'elles méritent: on ne croit plus que ce que l'on voit, et la raison ne se prononce que sur le rapport et le témoignage de l'expérience".

Il semble bien qu'après un siècle d'efforts la science positive ait eu raison de la philosophie.

## LE POÊLE ET LA CHEMINÉE

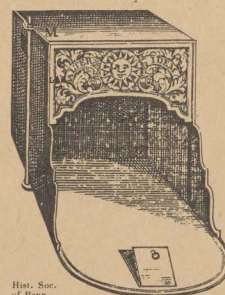
Le poêle remplacera-t-il la traditionnelle cheminée dans nos maisons? C'est la question à laquelle nos architectes s'efforcent actuellement de répondre. Cette réponse, on l'imagine, peut avoir de profondes répercussions sur l'architecture de nos maisons.

Plusieurs architectes croient que le poêle n'est qu'une mode passagère, une sorte de snobisme de parvenus. Il n'offre pas, comme le foyer, la chaleur morale d'un lieu de réunion autour d'une flamme qui éclaire et réchauffe les cœurs autant que les corps.

Les "modernistes" rejettent ces arguments qu'ils jugent plus poétiques que pratiques. Le poêle, soutiennent-ils, est beaucoup plus utile que la cheminée de pierre. Ceux qui l'utilisent actuellement viennent de France ou de Hollande. Ils sont faits de lourdes plaques de fonte qui, sous l'action du feu, répartissent et maintiennent la chaleur d'une manière beaucoup plus régulière que les cheminées.

Les partisans du poêle soutiennent qu'il suffirait qu'on en produise à prix modique dans la colonie pour que la mode s'en plante immédiatement dans toutes les maisons.

Il est possible d'ailleurs qu'on en fabrique ici avant peu. On fait, aux Forges des Trois-Rivières, des essais en ce sens qui laissent beaucoup d'espoir. À partir d'études sur les poêles importés, on projette actuellement la fabrication de moules et à des analyses sur l'épaisseur de la fonte. Nous devrions avoir "nos" poêles dès l'an prochain.



Hist. Soc. of Penn.

## Nouvelle façon économique de se chauffer

Benjamin Franklin, en plus de s'intéresser à la chose publique, ne dédaigne pas s'arrêter à quelques nouvelles inventions. Ainsi, il y a trois ans, il a dessiné les plans d'une poêle qui donnerait plus de chaleur, tout en consommant moins de bois. Ce poêle est en fer, avec ouverture sur le côté.

L'activité déployée par Franklin est débordante. Il ne fait que mettre en pratique un de ses principes favoris: "Ne perdez pas de temps. Employez-vous toujours à quelque chose d'utile. Retrachez toute occupation qui ne sert à rien."

## Une bière canadienne

Brassez votre propre bière

### INGRÉDIENTS NÉCESSAIRES:

- des sommités de sapin
- du levain
- de la mélasse
- du sirop de sucre

PRÉPARATION: entonner le tout dans une barrique. Laisser fermenter pendant deux ou trois jours. Quand la fermentation est terminée, laisser se déposer les matières. Le résultat est une liqueur claire qui n'est point mauvaise.



# SPORT

## UN CHASSEUR ROYAL

### 3,000 pièces de gibier par année



Desmarteux

Paris — De tous les rois de l'Europe actuelle, Louis XV peut être considéré comme un des plus grands chasseurs. Il y a six ans, en une seule journée, le 6 août 1737, il abattit 120 pièces de gibier contre 720 pour les autres invités. Le 20 septembre de la même année, en présence des ambassadeurs d'Espagne et des Deux-Siciles, il réussit à atteindre un total de 287 pièces.

Un familier de ces chasses royales nous décrit l'équipage: "200 à 250 chiens conduits par vingt piqueurs à cheval et autant de volets de chiens à pieds étaient partis la veille quand le rendez-vous était trop éloigné ou bien avant le jour quand il était plus près. Chaque fois, quel tintamarre que le départ de ces moutres de la vénerie royale: aboiement des chiens, son des trompes, hennissement des chevaux! Le roi montait dans une gondole attelée de huit chevaux conduits par un gros cocher, un léger postillon, et encadrée aux roues avant, de gardes de corps, aux roues arrière de gendarmes et de mousquetaires. Avec lui, une demi-douzaine de personnes, son capitaine des gardes, qui ne le quittait jamais pendant les trois mois de service, le grand écuyer et autres dignitaires, les princes, les invités de choix. Lui-même prenait sans façon sur ses genoux l'arrivé de la dernière heure. Suivaient une voiture de remplacement à huit chevaux, vide, puis, en grand nombre, pour le reste de la chasse, des carrosses, calèches, chaises de poste. En avant et en arrière, des chevaux-légers. En file des deux côtés des voitures, écuyers, pages, palefreniers armés de fouet. Toujours au grand galop et tant que les chevaux pouvaient aller. Au bout de trois ou quatre lieues, l'on trouvait d'autres chevaux frais et si bien préparés pour tous les équipages et cavaliers qu'en cinq minutes tout était reporté. Le retour s'effectuait aussi rapide et dans le même ordre".

Les montants dépensés pour cette distraction royale s'élevaient annuellement à plusieurs centaines de milliers de livres. La simple amélioration des chenils a coûté, en 1739, 120,000 livres!

○ pour les mordus de la pêche

## Un engin merveilleux

(D'après P.K.) — Les pêcheurs de la région des Trois-Rivières se servent d'un curieux engin de pêche; ce sont des haies d'osier entrelacées, et si serrées qu'aucun poisson ne peut passer à travers, disposées sur la plage à une hauteur variant d'un à trois pieds, suivant la profondeur de l'eau, et toujours en un endroit d'où la mer se retire au reflux.

Dans l'enclos formé par les haies, on place des verveux, ou trappes-poisson, en forme d'entonnoir, évassés par le bas, posés perpendiculairement, trois pieds de haut sur deux pieds et demi de large. Les poissons entrant par une ouverture pratiquée à rex de terre, sur un des côtés, et faite de petites branches, ou de fil de caret, en forme de réseau. Vis-à-vis cette entrée, de l'autre côté du verveux, au celui d'avant, il y a une seconde ouverture, disposée comme la première, et conduisant à une boîte en planches, longue de quatre pieds, haute et large de deux pieds.

De chaque verveux, une clôture part et va rejoindre, en suivant une ligne oblique, la longue haie, avec laquelle elle fait un angle aigu. Ces clôtures, ainsi placées aux extrémités de la longue haie, qui donne sur le haut de la rivière, conduisent le poisson dans la trappe. Voici comment: lorsque la marée monte, le poisson, et principalement l'anguille, monte avec elle, le long de la rivière; lorsque la marée se retire, le poisson descend, et rencontrant les haies, il les longe, passe dans la trappe, et de la trappe tombe dans la boîte ou vivier, d'où le pêcheur le retire par une ouverture pratiquée à son sommet, et munie d'un couvercle. Cet appareil sert surtout à prendre les anguilles. En certains endroits, on se sert de filets au lieu de haies de branches.

Lors de l'ouverture de la saison de la pêche, lorsque le fleuve sera débarrassé de ses glaces, essayez cet engin. Nous vous promettons presque des pêches miraculeuses!

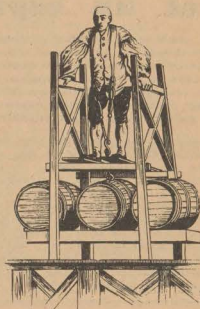
## TOPHAM

### L'HOMME LE PLUS FORT DU MONDE

Londres (DNC) — La capitale de l'Angleterre peut se vanter de posséder l'homme le plus fort au monde. Thomas Topham, âgé de 33 ans, étonne tous les spectateurs par ses tours de force.

Il y a deux ans, soit le 28 mars 1741, devant une foule considérable, l'Hercule anglais a soulevé trois tonnes d'eau pesant 1,836 livres. On l'a vu aussi rouler entre ses doigts un plat d'étain et le transformer en bâton. Avec ses dents, il lève une table de six pieds de longueur, chargée d'un poids de cent livres.

C'est pour lui un jeu d'enfant de rompre une corde de deux pouces de diamètre. Il se plaît à passer les chevaux par dessus les barrières.



Topham ne manque pas d'humour. Apercevant, un jour, une sentinelle endormie dans sa guérite, il transporta le tout sur le mur d'un cimetière voisin.

## PETITES ANNONCES

- Pour vos chicanes, difficultés, disputes, procès, confiez vos affaires au sieur Nouette de la Souffleterie, procureur à Québec.
- Pour vos malaises, maladies, indispositions, consultez M. Goullier, autrefois médecin à Paris, depuis un an médecin du roi au Canada avec résidence à Québec.
- Si vous désirez vous procurer des armes à feu de toutes sortes, consultez les armuriers suivants:
  - à Michillimackinac: Jean-Baptiste-Ambrose Amiot
  - à Québec: Pierre Amiot
  - aux Trois-Rivières: René Baudry
  - à la mission de Montréal: Charles Chauvin
  - à St-Antoine de Chambly: Charles-Vital de Rainville
  - à Longueuil: Jean-Baptiste Gadais.
- JEUNES GENS, Si la connaissance du Droit vous intéresse. Inscrivez-vous à l'École de Droit, qui fête, cette année, son dixième anniversaire. Conférences chaque mardi et jeudi. Adressez-vous à M. Louis-Guillaume Verrier, procureur général du Conseil Supérieur, Québec.

Mesdames!

## Enjolivez votre taille

Rendez-vous

chez  
Margot Pignon  
Faubourg  
Saint-Germain  
Paris

L'endroit par excellence  
pour acheter vos  
PANIERES.

De la porteuze d'eau  
à la dame de la no-  
blesse, toutes trouvent  
panier à leur taille.

AVIS AUX GENS  
DES COLONIES  
Nous exportons en  
Nouvelle-France et  
aux Antilles.

d'après une estampe B.N.E.